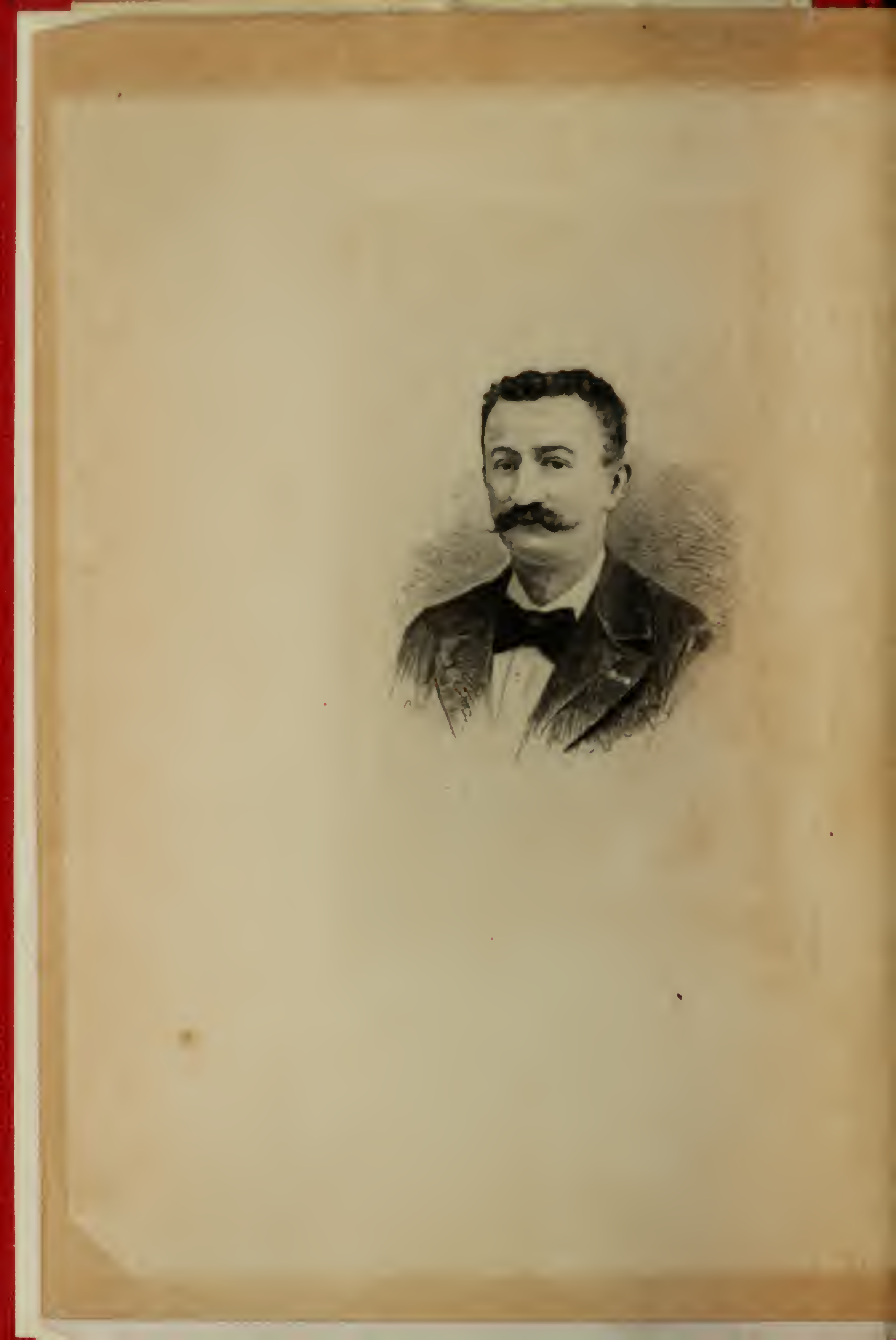

U d'/of OTTAWA
39003003771317



AUTOUR DE LA BUTTE



Emile BESSIERE

AUTOUR de la BUTTE

Chansons
de Montmartre
et d'ailleurs

Lettre-Préface de YVETTE GUILBERT

Illustrations de A. BARRÈRE



PARIS
C. JOUBERT, Éditeur
25, rue d'Hauteville, 25

1899



A Adolphe Brisson

E. B.

PRÉFACE

Cher Monsieur,

Voilà bien des remerciements pour le simple fait de vous avoir interprété ! Quoi de plus simple pourtant ? Etant toujours aux aguets, j'ai trouvé, grâce à vous, la possibilité d'avoir, par vos nouvelles chansons, un succès ou plutôt des succès nouveaux.

J'ai chanté vos « Ingénues » sur le simple plaisir que j'avais eu de les entendre dire à Bruxelles ; j'en ignorais l'auteur, mais, immédiatement, je m'en fis copier les paroles et la musique ; puis, un jour vous êtes venu me remercier et vous m'apportiez votre « Clair de Lune » qui fut très applaudi à Paris, à Londres, et surtout en Amérique, parce que les vers en étaient tendres, humains, susceptibles d'êtres compris par tous ; parce que tous nous avons un coin de notre cœur qui a saigné, qui a souffert à un moment de notre vie... Je me rappelle qu'à Chicago mon accompagnateur Pizarello fut tellement attendri et empoigné, que les larmes lui vinrent aux yeux.

Il s'est retourné vers moi et il est resté stupéfait de voir que de grosses larmes tombaient le long de mon nez... ça m'arrive !

A la Scala, un soir, des amis vinrent, parmi lesquels Louis Legendre, et me dirent, en me regardant fort au fond des yeux,... « On pourrait mettre un nom sur la figure du héros du Clair de Lune... Il est vivant hein ? »

Et voilà, cher ami, tout le secret de l'admiration et de la sympathie que j'ai pour vous. C'est que, en plus de votre fantaisie, de votre esprit, vous laissez quelquefois votre cœur faire des confidences sans vous préoccuper de l'ironie des gens blasés, des cœurs durcis, secs ou vidés, qui nient la plus belle chose du monde, la plus sainte, la plus élevée : l'Amour.

Et c'est presque plus pour vos chansons tendres que pour vos couplets spirituels et gais que je vous admire et que je suis venue à vous.

Car, si je vous remercie de m'avoir amusée, je vous sais bien plus de gré encore de m'avoir émue... Il n'y a pas comme les gens qui font métier d'être gais, pour être tristes et mélancoliques et, si je vous suis reconnaissante d'amuser, par ma voix, un public avide de rire, je vous ai bien davantage de grati-

tude de m'avoir donné la facilité de chanter, pour mon plaisir personnel, des couplets où mon cœur trouvait sa part de plaintes.

Quelquefois vous admettrez bien que, n'étant pas une mécanique, je ne puisse pas toujours, toujours et à heure fixe, remonter mon moulin de gaîté.

Alors vous voyez, cher ami, quand, par les soirs de mélancolie, il me faut tirer ma ficelle de polichinelle, je me console, je me rafraîchis, je m'attriste et je m'apaise avec une de vos chansons tendres et je sens l'efficacité des Larmes si joliment chantées par Beaudelaire.

Que m'importe que tu sois sage — Sois belle et sois triste — Les pleurs ajoutent un charme au visage comme le fleuve au paysage — L'orage rajeunit les fleurs...

Et c'est moi qui reste votre reconnaissante.

YVETTE GUILBERT.

Quant aux dessins de Barrère, je les trouve si bien appropriés à vos textes que je ne sais s'ils sont plus tristement pervers que perversement tristes !

En tous cas ils sont les airs de vos chansons, et, en disant vos couplets, j'en chanterai les gravures...

YVETTE GUILBERT.

AU LECTEUR

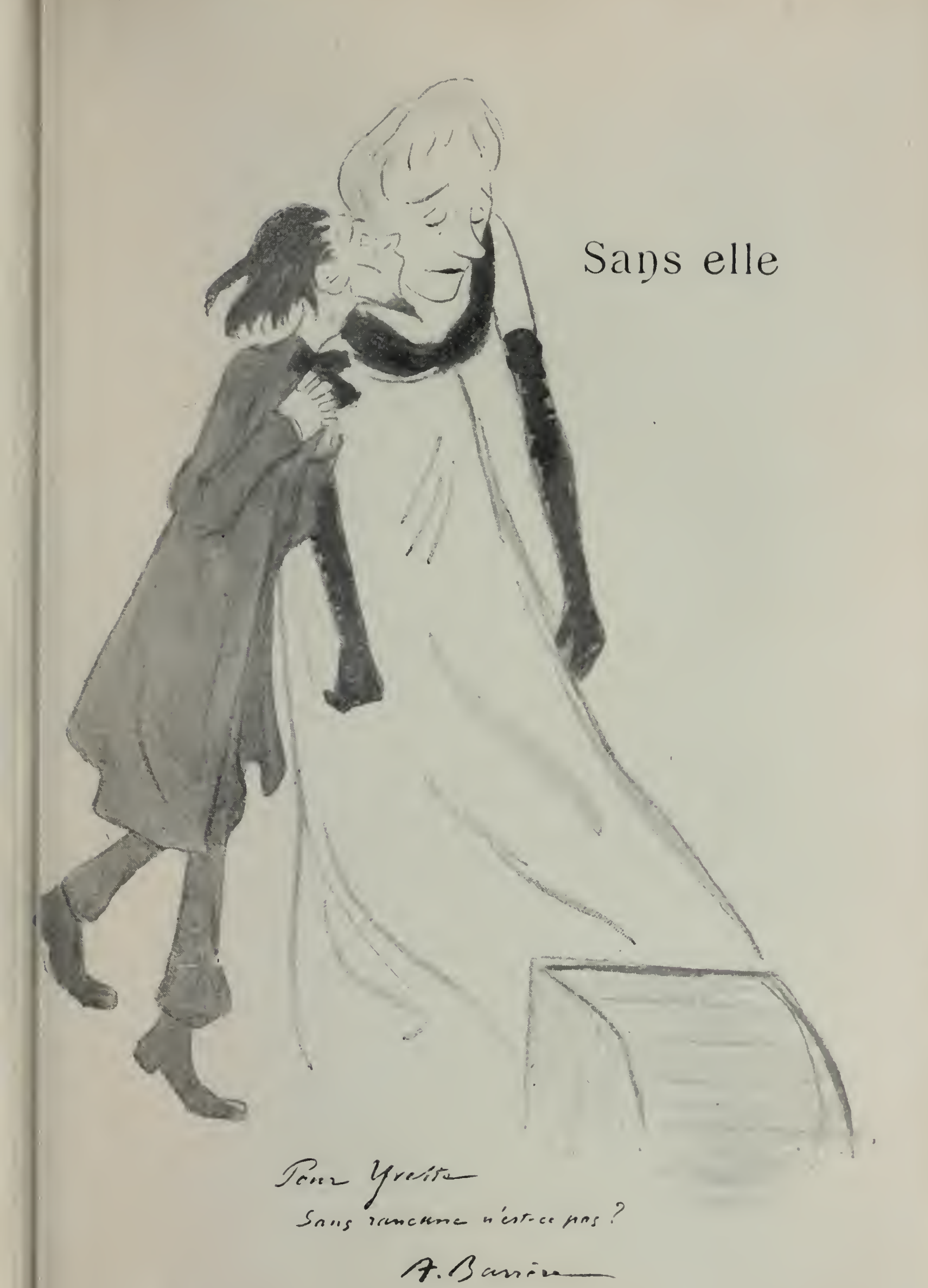
SONNET FANTAISISTE

Demandez les derniers succès
D'Yvette, chansons saugrenues
« La Novice » « Les Ingénues ».
Si vous voulez rire à l'excès ;

Le tout de rimes bien venues
En des vers, décadants essais,
Dits partout, ailleurs qu'aux Français,
Par des étoiles moins connues ;

Demandez... ou plutôt, lecteur !
Après avoir lu la préface,
File au Concert (grand bien te fasse !)

Te mêler à la populace
Et, payant chèrement ta place,
Faire mousser mes droits d'auteur...



Sans elle

Sans elle.

STANCES

A mon admirable interprète
Yvette Guilbert.

Chansonnier, moins qu'un nain, peintre broyant du noir,
Ayant pour tout abri l'aile du désespoir,
Un jour je vis jaillir du succès l'étincelle
Par elle.
Je pâlis bien des fois, je pleure bien souvent,
Songeant que je serais moins que la cendre au vent,
Brouillard léger, perdu sous la voûte éternelle,
Sans elle !

Moi qui fus repoussé, même dans ma douleur,
Au banquet des heureux j'eus ma part de bonheur
Et j'ai bu l'ambroisie où l'or des dieux ruisselle
Par elle.
Moi qui verrais encor ma muse, lyre en main;
Accrocher sa pauvre âme aux ronces du chemin,
Arrosant de son sang chaque pousse nouvelle,
Sans elle !

Moi qui par le mépris fus longtemps souffleté,
J'eus ma part de soleil, d'amour, de liberté ;
J'ai pressé sur mon cœur un autre cœur fidèle
Par elle.
Peut-être qu'aujourd'hui je serais pantelant,
Las ! honteux d'en finir par un suicide lent,
Songeant qu'en l'au-delà la vie est moins cruelle
Sans elle !

Aujourd'hui fièrement je monte par degrés
Les marches de la gloire et celles du progrès.
Et mon étoile aux cieux plane à jamais plus belle
Par elle.
Alors qu'il m'eût fallu, comme un chêne abattu
Sous la hache râler ! être à jamais vaincu
Sans avoir de bonheur eu la moindre parcelle,
Sans elle !

Mais, de nain que j'étais au sortir du néant,
Ainsi que le ferait tout hercule ou géant,
Je franchis du succès chaque étape nouvelle,
Par elle.
Admirable interprète, étoile en l'avenir,
Nul hiver ne flétrit la fleur du souvenir ;
La fleur que nul ne peut cueillir, toujours si belle,
C'est elle !

La nuit de Noël

La nuit de Noël

Musique de P. Marinier.

A mon oncle Jean Gaillard.

1

Noël ! Oui, c'est ce soir Noël
Et, de même qu'en les images,
Brille, dans les splendeurs du ciel,
L'étoile qui guida les mages ;
C'est l'heure désirée ; enfin,
C'est l'instant où les bébés roses
Rêvent de merveilleuses choses
Promises pour demain matin.

Noël ! la nuit est venue !
Enfants ! Tenez vos yeux clos !
Rêvez, en l'ombre des rideaux,
D'un Dieu qui descend dans la nue
Pour remplir souliers et sabots.
Noël ! Noël ! la nuit est venue !

Edition de la Maison Ricordi, 12, rue de Lisbonne.

2

Voici le bedeau solennel
Qui s'en vient, l'âme en allégresse,
Allumer et parer l'autel
Pour la sainte et nocturne Messe.
Monsieur le Bedeau songe un peu,
En la Nuit joyeuse et bénie,
A s'en aller, Messe finie,
Réveillonner au coin du feu.

Noël ! la nuit est venue !
Rêvez, Monsieur le Bedeau,
Ce péché-là n'est pas nouveau,
De l'oie onctueuse et dodue,
Du bon vin d'un très vieux tonneau,
Noël ! Noël ! la nuit est venue !

3

Noël ! pour le bon vieux Curé
En sa soutane du Dimanche,
Et dont le front si vénéré
Est plus blanc que la neige blanche :
Le vieux Curé ne rêve pas
Vins fameux ni grasses volailles,
Mais du bonheur de ses ouailles
Qu'il demande au Seigneur tout bas.

Noël ! la nuit est venue !
Rêvez, Monsieur le Curé,
D'un monde pur, régénéré,
Pour qui la faute est inconnue,
Du pardon si fort imploré.
Noël ! Noël ! la nuit est venue !

4

Noël ! un joyeux carillon
S'envole en la nuit douce et claire ;
C'est le vieux clocher qui répond
A tous les clochers de la Terre.
Voici qu'à l'appel enchanteur
Villageois, en foule serrée,
S'en vont, en la nuit étoilée,
Adorer le Dieu rédempteur.

Noël ! la nuit est venue !
Chantez, priez, braves gens,
Pour le bonheur des indigents !
Que votre voix soit entendue
Et les cieux vous soient indulgents !
Noël ! Noël ! la nuit est venue !

Les Ingénues

Les Ingénues

CHANSON NAÏVE

Musique de P. Marinier.
A Madame Yvette Guilbert

1

C'est étonnant c'que dans Paris,
Dans les faubourgs et dans les rues,
On peut le dir' sans parti pris,
On rencontre des ingénues.
Si vous les r'gardez fixement,
Ell's ont tout d' suit' des min's émues
Et baiss'nt les yeux modestement.
— Ell's sont tellement ingénues !

2

C'est chaste, c' est pur, c'est mignon
Et frais comme un bouquet de roses ;
Ça n' dit jamais ni oui, ni non ;
Ça semble ignorer toutes choses.
Ell' s semblent croire encor, oui-dà,
Qu' c'est dans un chou qu'ell's sont venues,
Un chou planté par leur papa !
— Ell's sont tellement ingénues !

Edition de la Maison Cas. 15, Boulevard de Strasbourg.

3

C'est un article très coté,
Ça fréquent' l'Opéra Comique ;
Ça fait d' la peinture en été
Et du dessin d'après l'antique.
C'est pour ell' s que maint sénateur
Met des feuill's de vigne aux statues
Qu'ell's copiaient avec trop d'ardeur !
— Ell's sont tellement ingénues !

4

C'est instruit sans en avoir l'air,
Très musicien, ça c'est notoire :
Ell's connaiss'nt à fond leur Wagner,
Saint-Saëns, Mass'net et l' répertoire.
Mais les chansons d' café concert
Leur sont total'ment inconnues :
Ell's n' chant'nt que cell's d'Yvett' Guilbert !
— Ell's sont tellement ingénues !

5

Si vous n'avez pas un rotin
Et qu' vous aimiez leur innocence,
Vous perdrez près d'ell's, c'est certain,
Les ardeurs de votre éloquence.

Phrases d'amour dites tout bas,
Serments, tout ça, peines perdues !
Elles ne vous comprendront pas .
— Ell's sont tellement ingénues !

6

Si vous êtes bon favori.
Prince foncier ou Grand d'Espagne.
Sans doute s'ouvrira l'esprit
Et leurs cœurs battront la campagne.
Sous la chaleur de vos mots doux
Ell's commettront bien des bévues,
Et s' compromettront avec vous !
— Ell's sont tellement ingénues !

7

Ça chante comm' Monsieur Delmet,
Ça connaît sa syntaxe entière ;
Pour la morale on n' leur permet
Que les cours de Monsieur Brun'tière.
Zola pourtant a fait l'objet
De leurs études très ardues :
S' mouillent l' doigt pour tourner l' feuillet !
— Ell's sont tellement ingénues !

8

L'ingénuité, cert's, il en faut
Mais sans exagérer la dose :
L'excès en tout est un défaut.
Puis, le plus souvent, c'est d' la pose.
La preuv', c'est qu' quelqu's années plus tard,
Y en a pas mal qui devienn'nt des grues !
Et d'autr's font leur mari cornard !
— Ell's sont tellement ingénues !

Menteuse !!

Menteuse ! !

Musique de P. Marinier.

A Mademoiselle MADELEINE GAILLARD

1

Un soir, ce souvenir m'oppresse,
Vos yeux que vous teniez baissés
Sur moi, soudaine et douce ivresse,
Bien par hasard se sont posés.
Vous suiviez quelque rève tendre,
Vos yeux étaient remplis d'émoi
Et, pauvre fou, j'ai cru comprendre
Que le regard était pour moi.

Vous pouvez deviner sans peine
Le bonheur que j'ai ressenti ;
Fallait-il penser, Madeleine,
Que vos beaux yeux avaient menti ?

Edition de la Maison RICORDI, 12 rue de Lisbonne.

2

Sans sourire de ma méprise,
Vous avez, coquette avant tout,
Prodiguant l'œillade qui grise,
Joué le rôle jusqu'au bout.
Puis, un jour, affolant mes fièvres,
Le mensonge de vos beaux yeux
Est descendu jusqu'à vos lèvres,
Et j'ai cru voir s'ouvrir les cieux.

Je le sais, aucun mot n'enchaîne
Que le cœur n'a pas consenti :
Fallait-il penser, Madeleine,
Que vos lèvres avaient menti ?

3

Pourquoi crier à l'imposture ?
Ce n'était qu'un jeu très sensé ;
Vous passez et de l'aventure
Rien ne reste qu'un cœur brisé.
Un cœur c'est peu sur votre route !
Plus d'un bientôt sera donné
Qui vous pardonnera, sans doute,
Comme je vous ai pardonné.

Ma chanson peut-être vous peine ?
Je m'en suis déjà repenti :
Croyez-moi, chère Madeleine,
Car, moi, je n'ai jamais menti !



Par un clair de lune

Par un clair de lune

Musique de P. Marinier.

A Madame Yvette Guilbert.

I

Par un clair de lune
Nous nous somm's connus ;
J'n'avais pour fortune
Qu'mes airs ingénus ;
D'ambitions, pas une,
Mais des r'gards émus,
Par un clair de lune.

Sur la butt' fleurie
On sentait l'printemps,
Comme un' rêverie,
Passer d'temps en temps ;
Tu m'disais : Ma brune,
Comm'tes yeux sont grands!
Par un clair de lune.

Edition de la Maison Cas, 15, Boulevard de Strasbourg.

2

Oh ! ces choses folles
Que tu me disais !
J'buvais tes paroles,
Douc'ment, à longs traits.
Et, sans crainte aucune,
Près d'toi je m'serrais,
Par un clair de lune.

Quand tu m'dis : Ma belle,
Veux-tu m'embrasser ?
J'sentis dans la moelle
Des frissons m'passer ;
Et, dans la nuit brune,
Ce fut un baiser,
Par un clair de lune.

3

Le vent dans les branches
Passait enchanteur ;
Des visions blanches
Peuplaient l'air ; sans peur,
Sans plainte importune,
J'tai donné mon cœur,
Par un clair de lune.

Oh ! ce cœur sans tache
Tu l'as immolé !
Tu m'as même, Eustache,
Dit qu't'étais volé ;
Amour et fortune,
Tout s'en est allé,
Par un clair de lune.

4

Au fond j'te pardonne ;
J'sais pertinemment
Qu'au cœur qui se donne
On s'attach' rar'ment ;
J'te l'dis sans rancune,
C'était dur vraiment,
Par un clair de lune.

Maint'nant quand j't'implore,
Quand j'te dis : Oui-dà,
Tu sais que j' t'adore,
Tu m'réponds : Là, là !
J' connais un' bell' brune
Qui m'aim'ra mieux qu' ça,
Par un clair de lune.

Le temps des roses

Le temps des roses

Musique de P. Marinier.

1

Voici revenir le printemps fleuri ;
Le bois est couvert d'aubépines roses
Et le renouveau qui sourit
Nous murmure de folles choses.
Au fond du bois sombre à demi
Viens t'en Ninon, viens t'en Ninette
Réveiller l'amour endormi
Qui rêve dans quelque cachette.

Refrain

C'est la saison des roses
Des roses fraîches écloses ;
C'est la saison du bonheur ! Viens donc !
Viens Ninon
Au bois de Meudon !
Fi des soucis moroses,
C'est la saison des roses,
L'amoureuse saison.
Ninon,
Au fond
Du bois de Meudon
Viens donc !

2

Pour les porter doucement sur ton front,
Je tresserai des couronnes jolies
De roses qui te griseront
Et je dirai des folies :
Je te dirai, que sais je moi ?
Tout ce que le printemps soupire !
Tu ne te doutes pas, ma foi,
De tout ce que je saurai dire.

Au Refrain

3

Le soir venu, gais comme des pinsons,
Nous chanterons l'amour en vers ou prose,
Disant d'amoureuses chansons
Devant le crépuscule rose.
Puis, dans un coin, sur le gazon,
Car l'amour aime qu'on l'arrose,
Nous nous griserons sans façon
De quelque vin clairet et rose !

Au Refrain.



Les E-stances

Les E-stances

Air : *Les Stances de Flégier.*

A mon ami P. Marinier.

Quelquefois, en levant les yeux,
J'aperçois au cinquième étage,
Un' femm' déjà d'un certain âge
En train de défair' ses faux ch'veux.
J'éprouve toujours un tel charme
Devant tant de simplicité
Qu'il m'en vient alors une larme
De désir et de volupté.

Ma belle a mauvais caractère,
Engueul' sa mère et cogn' sa sœur ;
Pourtant son charme a su me plaire
Et je l'aime pour sa douceur,

Comme la guèpe aime la fleur,
J'aime d'un amour point frivole
Son teint piqué d' la p'tit' vérole,
Semé de taches de rousseur.
Comme un turco aime l'absinthe
Où sa soif se peut apaiser,
Comme la taille aime l'étreinte
Et la lèvre aime le baiser.

J'aime ma divine maitresse
Bien qu'elle ait cinquant' ans mêm' plus:
Oui je l'aime pour sa jeunesse
Et je l'ador' pour ses écus.

Vaine chanson

Vaine chanson

Musique de P. Marinier.

A mon ami Charles Le Goffic

C'était au doux temps des verveines,
L'amour chantait sur le chemin ;
Le printemps bouillait dans nos veines
Et votre main toucha ma main.
C'était au doux temps des verveines.

Tous les pommiers étaient en fleurs
Quand j'ai senti l'ivresse naître ;
A mes aveux, comme à mes pleurs,
Vous avez répondu : « Peut-être » !
Tous les pommiers étaient en fleurs.

C'était au temps des coccinelles ;
Vos lèvres, en brûlants baisers,
Ont jasé d'amours éternelles
Que rien ne saurait effacer !
C'était au temps des coccinelles.

Les feuilles, prenant leur essor,
Tombaient, lamentable cortège :
Je vous dis : « M'aimez-vous encor ? »
Vous m'avez répondu : « Qu'en sais-je ? »
Les feuilles prenaient leur essor.

C'était au temps des neiges blanches ;
Votre cœur à demi fermé
Frissonna sous les avalanches
Et vous ne m'avez plus aimé !
Au premier temps des neiges blanches !...



La Novice

La novice

A Madame Yvette Guilbert
Musique de E. Bessière

1

C'est pur comme l'est la rosée,
Tendre et frais comme l'est la fleur ;
Son âme a l'air juxtaposée
Sur le balancier de son cœur,
C'est aussi chaste que novice,
Et ça ne possède aucun vice,
Étant ignorante sur tout.
Ell' veut savoir tout... tout .. tout.

2

Comme elle est à la fleur de l'âge
Et ne comprend rien à l'amour,
A l'art d'être mère, au ménage,
On ne peut lui faire la cour.
Étant pure comme un poème
De Musset qu'on lit et qu'on aime,
Et, vierge, n'ayant aucun goût,
Ell' désire tout ... tout . . . tout.

3

Ça n'a jamais de Beaudelaire
Voulu connaître «Fleur de mal;»
Ça rougit voyant un Voltaire
Ou bien de Zola «Germinal.»
Car c'est la fleur de poésie
En laquelle on boit l'ambroisie :
Mais, si vous la poussez à bout
Ell' vous apprend tout.. tout.. tout.

4

En voyant sa pâleur de cierge
Que lui cause la chasteté.
Elle songe à la Sainte Vierge
Dont elle a toute la beauté .
Ayant lu Virgile et le Dante,
En sa robe de communiante,
Ell'pense au ciel... de lit beaucoup,
Car elle sait tout... tout. . tout.

5

On croit à la pureté même
Alors que pour femme on la prend;
D'un beau livre elle est le poème
Que le cœur seul aime et comprend.

L'on n'ose lui fermer la bouche
D'un baiser, tant elle est farouche !
Si l'on veut l'instruire tout à coup,
Ell' exige tout... tout.. tout.

6

Alors qu'avec des airs de sainte,
Chaqu' jour nous la voyons passer
Langoureuse comme une plainte,
L'air chaste et doux comme un baiser.
Se composant un doux visage
Qui d'une Madone est l'image,
Ell' se dit, en se fichant d' nous,
J'sais mieux que vous tout... tout. .tout.

Son portrait

Son portrait

Musique de E. Bessière.

A Mademoiselle Camille Galopin.

1

Ma maîtresse a de si beaux yeux,
Si grands, si bleus,
Au regard tendre,
Que l'on dirait à s'y méprendre
Un coin des cieux.
Ma maîtresse a de si beaux yeux
Que l'on dirait un coin des cieux !

2

Ma maîtresse a le cou si blanc,
Un cou d'enfant
Marqué d'un signe,
Que l'on dirait celui d'un cygne
Au gré du vent.
Ma maîtresse a le cou si blanc
Qu'on croirait celui d'un enfant.

Edition de la maison Lepage, 8, passage de l'Industrie.

3

Ma maitresse a si longs cheveux
Fins et soyeux,
Qu'en plein décembre,
Ils ont l'odeur d'un parfum d'ambre,
Parfum des Dieux.
Ma maitresse a si longs cheveux
Qu'on se prosterne devant eux.

4

Ma maitresse a les bras si ronds
Et si mignons,
Il faut le croire,
Qu'on dirait un collier d'ivoire
Aux plus doux tons;
Ma maitresse a les bras si ronds
Qu'on caresse leurs fins chatons :

5

Ma maitresse a le tout si pur,
Comme l'azur,
Que, chose étrange,
Vous jureriez que c'est un ange.
Ah ! j'en suis sùr :
Ma maitresse a le tout si pur,
Qu'on dirait un ange d'azur.



Le

Mauvais

côté

Le mauvais côté

CHANSONNETTE

Musique de P. Marinier.
A mon ami Félix Mayol.

1

Je vais vous raconter l'histoire
D'un jeune homm' qu'était destiné
A vivre l'humeur triste et noire,
Ça s'est vu sitôt qu'il est né.
Le docteur, à tous, à la ronde,
Dit : « L'enfant s'est mal présenté ».
L' pauvr' jeune homme était v'nu au monde,
Il paraît, du mauvais côté. *(bis)*

2

La chose eût-elle une influence
Sur son sort ? Moi, je n'en sais rien :
Mais, durant tout' son existence,
Fit rien d' propre et jamais rien d'bien !

Édition de la maison Ondet, 83, Faubourg Saint-Denis.



Chacun, d'vant ses humeurs moroses.
Tourna l' dos à c' déshérité.
Les hommes, les femm's et les choses
Il n' les vit qu' du mauvais côté! (*bis*)

3

Pour la bonn' fonction d' ses organes
Il dut prendre énormément d' soins,
Absorber potions et tisanes.
De l'avis de plusieurs méd'cins.

Il but d' tout, fer et foi' d' morue
Sans en être réconforté :
Chose étrange et fort imprévue,
Ça n'agit qu' du mauvais côté ! *(bis)*

4

Les méd'cins dir'nt : « Il s'ra phtisique !
« S'il s'ennuie à rester sans but,
« Il faut qu'il apprenn' la musique
« C'est p't'êtr' là la branch' de salut ! »
Mais il n' vit que l' côté profane
De cet art, le pauvre exalté,
Prit des l'çons d'Monsieur l' Pétomane,
Et n'en fit qu' du mauvais côté ! *(bis)*

5

A bout d'ordonnanc's, la science.
Décréta de le marier.
Une vierge, un lys d'innocence,
Accepta sans trop s' fair' prier.
Mais au lieu d' prendr' par la tendresse
Cette âm' plein' d'idéalité,
Par un' funeste maladresse,
Il la prit du mauvais côté. *(bis)*

6

Cela fit un mauvais ménage ;
L' pauvr' jeun' homm', lassé, esquinté,
S'en alla pour le grand voyage,
Le voyag' de l'éternité.
Il partit, l'âme enfin ravie,
Dégagé d' la fatalité.
Et c'est la seul' chos' de sa vie
(Qu'il ait pris' par le bon côté. *bis*)

Chanson d'un soir

Chanson d'un soir.

Musique de P. Marinier.

A Madame Lali Grenier.

1

Regardez, Manon, le temps est superbe ;
Des parfums grisants flottent dans les cieux ;
Les grillons bavards jasent parmi l'herbe ;
Le bois est profond et mystérieux.
Acceptez mon bras et, de compagnie,
Allons dans cette ombre et cette harmonie
Rêver, comme on doit, en un tel séjour.
C'est si bon d'aimer, ne fut-ce qu'un jour !
C'est si doux le rêve et si bon l'amour !
Que vous devriez, Manon, ma très chère,
        Me laisser vous faire
        Gentiment la cour.
C'est si bon d'aimer, oui, d'aimer d'amour !

Édition de la Maison Ricordi, 12, rue de Lisbonne.

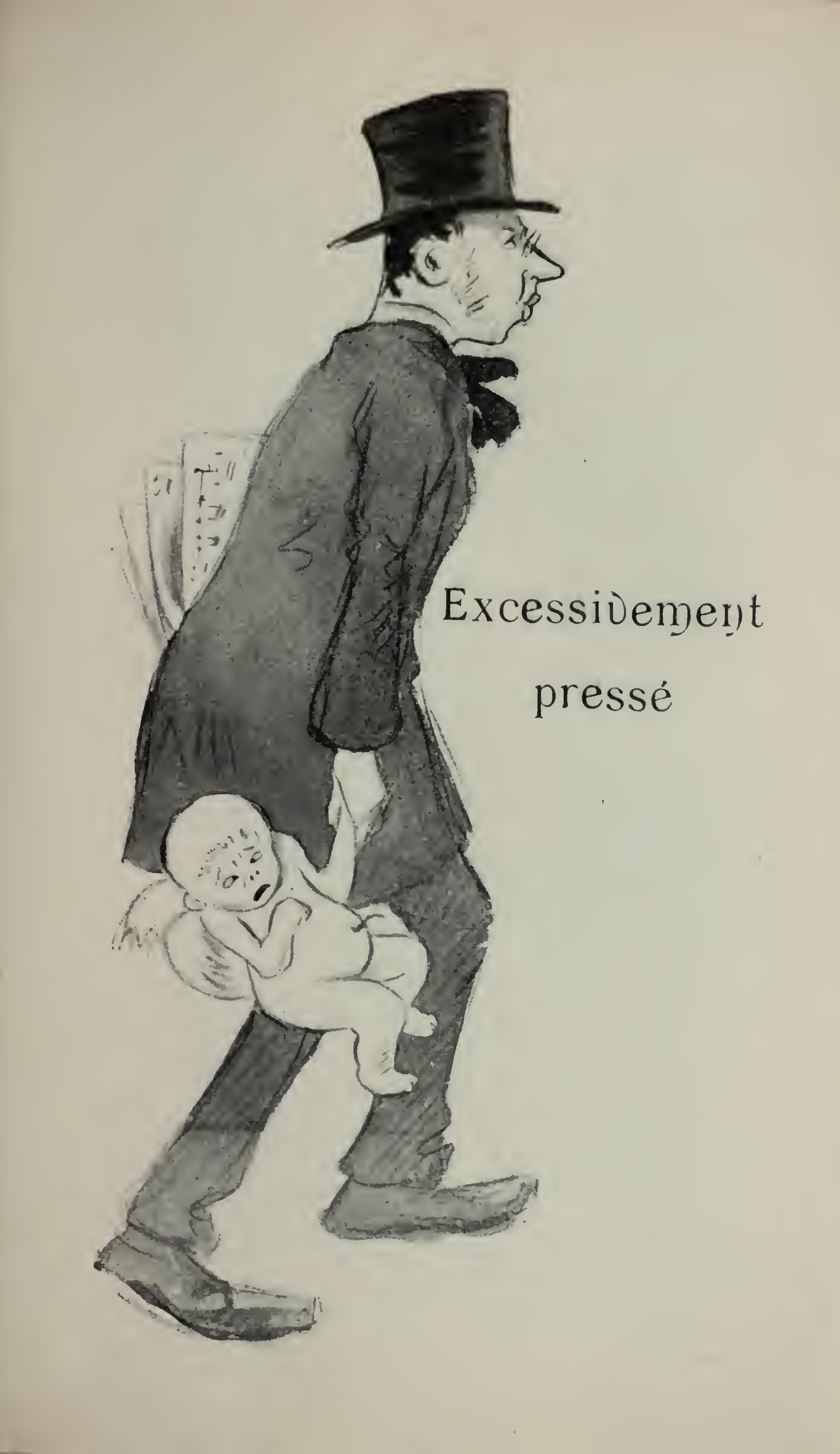
2

Perdons nous bien vite en cette ombre douce :
Prenons les sentiers obscurs et secrets :
Craignons la clairière et cherchons la mousse :
Cachons bien nos pas aux yeux indiscrets :
Le Rêve a besoin d'un peu de mystère.
Vous avez, Manon, savez-vous, ma chère,
Regard plein de feu, taille faite au tour !
C'est si bon d'aimer, ne fut-ce qu'un jour !
C'est si doux le rêve et si bon l'amour,
Que vous devriez, généreuse et tendre,
        Me laisser vous prendre
        Baiser sans détour.
C'est si bon d'aimer, oui, d'aimer d'amour !

3

Nos deux amoureux, dans le bois plus sombre,
S'en furent rêvant ! où ? je n'en sais rien.
Combien de romans s'ébauchent dans l'ombre
Dont le lendemain, nul ne souvient ?
Qu'importe, après tout, le temps que l'on aime
S'il fut doux au cœur. Le plus doux poème
N'est-il pas aussi parfois le plus court ?
C'est si bon d'aimer ne fut-ce qu'un jour !

C'est si doux le rêve et si bon l'amour !
Que vous devriez aller, mes charmantes,
    Rêver, en amantes,
    Aux bois d'alentour.
C'est si bon d'aimer, oui, d'aimer d'amour !



Excessivement pressé

Excessivement pressé

MONOLOGUE

Au docteur
ÉMILE HATTON

Je viens vous dire un monologue,
Mais au grandissime galop ;
Le refrain a très peu de vogue,
Et c'est même un petit solo.
Ne craignez pas que je m'étende
Sur ce sujet par moi tracé,
Ailleurs il faut que je me rende,
Et j'suis excessiv' ment pressé.

Il paraît qu'en venant au monde,
(Mes parents me l'ont tout appris)
De mon antichambre profonde
Je voulais sortir à tout prix.
A tel point que, nul ne s'en doute,
Par la fenètre ayant passé,
Ouvrez, dis-je, ouvrez-moi la route...
Je suis excessiv'ment pressé.

Las de vivre en célibataire,
Un jour je demande la main
D'une demoiselle à son père...
Il y consent, ça marchait bien.
J'embrasse aussitôt ma future :
Au papa tout embarrassé
J' répondis, grâce à la nature :
Je suis excessiv'ment pressé.

Entre le fromage et la poire
Je plante les invités là :
L'un voulait me forcer à boire,
Un autre me crie : Halte-là !
Pardon, répondis je, ma femme
Depuis tantôt m'a devancé,
Excusez-moi. . c'est pour madame !
Je suis excessiv'ment pressé.

Je viens de la quitter à peine :
Donc elle ne m'entendra pas.
Oh ! quelle nuit ! oh ! quelle veine !
Que de trésors et que d'appas !
Elle fut bien un peu rebelle,
Mais, ce premier moment passé,
Laisse donc, lui dis-je, ma belle,
Je suis excessiv'ment pressé.

N'allez pas lui conter la chose,
Pour toujours elle m'en voudrait ;
D'ailleurs, pour défendre ma cause,
Je ne lui fais jamais de trait.
Bien le bonsoir, messieurs et dames,
Mon cœur n'est pas encore glacé.
Et je vole .. éteindre mes flammes...
Je suis excessiv'ment pressé !

Les jeunes mariées

Les jeunes mariées.

CHANSON

Musique de P. Marinier.
A Madame Gabrielle Chalon.

1

Les jeun's marié's au profil d'ange,
A l'air innocent et très doux,
Se pavan'nt sur la fleur d'orange
En r'luquant le futur époux.
Pauvres colombes effarées,
Les jeunes mariées !

2

Lorsque paraît Monsieur le Maire,
Ell's ont des p'tits frissons dans l' dos,
Sans trop savoir c' qu'il faudra faire :
Ell's dis'nt : « Oui » les yeux demi-clos
Bah ! ell's n' s'ront pas embarrassées
Les jeunes mariées !

Edition de la maison Cas, 15, Boulevard de Strasbourg.

3

Puis, à l'église, ça les r'mue
Quand l'époux leur passe l'anneau ;
L'encens les grise et, l'âme émue,
Ell's pensent au devoir nouveau.
Ell's ont les paupières mouillées !
Les jeunes mariées !

4

Minuit ! c'est l'heur' de la retraite ;
La maman conseill' son produit
Et la conduit dans la chambrette
Où l'époux la rejoint sans bruit.
Tombez ! couronnes effeuillées
Des jeunes mariées !

5

Le lendemain, la min' pâlotte,
Ça baiss' les yeux d'vant leur mari ;
Ça prend des airs de chat qui p'lote,
Pendant qu' l'époux fièr'ment sourit.
Ah ! ma chèr' c' qu'ell's sont raffinées !
Les jeunes mariées !

6

Y en a des prud's, y en a des sottes
Pour qui l' mariag' n'est pas c' qu'il faut ;
Y en a mêm' qui d'viennent des dévotes
Dans l'adoration du très haut :
Y en a qui n' viv'nt qu'agenouillées !
Des jeunes mariées !

7

De les marier on se dépèche :
Dans beaucoup d' cas, c'est le plus sûr.
Lorsqu'ell's ont la fraîcheur d'un' pêche
Il s' trouv' parfois que l' fruit est mûr ;
Y en a même' qui sont avariées ...
Des jeunes mariées !



La môme aux grands yeu

La môme aux grands yeux

Musique de P. MARINIER.

A ma gentille interprète Micheline

1.

Par un soir d'hiver, sur l' bord de la Seine,
J' rencontre un' jeun' môm' qu'avait just' seize ans :
Elle était jolie, ell' s'app'lait Mad'leine ;
Des grands yeux rêveurs, des yeux innocents.
Elle était pâlotte et blanch' comme un cierge
Et grelottait ferm' sous ses oripeaux,
Avec ses ch'veux d'or on eut dit un' vierge,
Comme on en voit d' peint's sur les grands vitraux

Refrain.

On s'aimait, oh ! c'est rien d' le dire !
On s'aimait, on était heureux ;
L' bonheur, ça t'nait dans un sourire,
Un sourire de ses grands yeux.
A présent, triste sort, j'soupire !
J'ai perdu ma môme aux grands yeux !

Edition de la Maison CAS, 15 Boulevard de Strasbourg.

2.

Elle était si bonne et douce comme un ange.
M donnait du bonheur et jamais d'ennuis ;
Ces môm'-là c'est chouett , jamais ça s' dérange.
Travaillait tout l temps, les jours comm' les nuits
Et les jours de fêtes et tous les dimanches,
Comm' des gens d' la haute en habit d' gala,
Nous allions gaiement dîner sous les branches.
Nous allions tout seuls à Saint-Cucufa.

Au Refrain.

3

Mais y a des sal's gens, tout d'même, en c'bas monde;
On n'est pas heureux sans fair' des jaloux :
Quéqu'un m'a chipé ma môm' si gironde ;
Ell' s'a envolé vers un autre époux.
Aussi quand, le soir, je rentr dans la piaule
Où j'ai tant connu l bonheur autrefois,
Je pleur' comme un veau, comme un chat qui miaule
Après sa p'tit' chatt' qui court sur d'autr's toits.

Au Refrain.

4.

L' bonheur en amour, ça pass' comme un rêve ;
Quand on est heureux, on l' paie vite après ;
On sait bien pourtant, qu'un jour faut qu'ça crève,
On se l' dit tout bas, mais on l'croit jamais.

Avant d' vous quitter à la bonne franquette
J' vous donne un conseil de frangin, le v'là :
Si vous voulez prendre un' p'tit' gigolette :
Qu'a soit pas trop bath, on vous la chip'ra

Au Refrain.

L'amour est si bon

L'amour est si bon

Musique de P. Marinier
A Madame Andrée Génel.

1

L'autr' soir à la brun', dans l' bois de Vincennes,
Tout en me prom'nant, j'rencontre un tendron
Qu'avait les ch'veux blonds,
Du monde au balcon.
L' cœur plein d'émotion.
J' dis à cett' sirène :
Si j'étais un Roi, vous seriez ma reine.
Si j'étais un Roi, mais, pour l'occasion,
J'suis à Pygmalion
Sous-chef de rayon,
J'gagne à c'te fonction
Dix francs par semaine.
Maint'nant, qu'vous s'avez tout' ma position,
Voulez-vous m'aimer ? ô Mademoiselle !
Vous êtes charmante et je suis garçon ;
Si vous le vouliez, je serais fidèle
Comme un vieux caniche en toute saison,
Voulez-vous m'aimer ? ô Mademoiselle !

Edition de la Maison Cas, 15, Boulevard de Strasbourg.

2

La belle, à ces mots, m' répond d'un' voix claire
Cert's, vos sentiments sont remplis d'attraits :
Si j' les croyais vrais...
J' les accepterais :
Mais, avant j' voudrais
Consulter ma mère,
Mon oncl', mon cousin, ma sœur, mon beau-frère.
— J'lui dis : Mon enfant, vous m'voyez aux r'grets.
S'il faut tant d'apprêts,
Ça f'ra bien des frais
Et nous n'somm's pas près
D'terminer c't' affaire.
O beauté ! rendez plus vit' vos arrêts !
Voulez-vous m'aimer ? ô Mademoiselle !...
Au bois de Vincenn's j' suis v'nu tout exprès.
Si vous refusez, il faudra ma belle,
Aller m'enterrer sous de noirs cyprès !
Si vous refusez, ô Mademoiselle !

3

L'ingénu' m' répond, sans frayeur aucune :
De m'aimer toujours j'accepte votr' vœu,
Car j' sens qu' ça m'émeut :
C'était un aveu.

Nos deux âm's, parbleu !
N'en faisaient plus qu'une !
Le bois était noir, la nuit était brune.
Son bras, sous le mien, frissonnait un peu ;
L'amour est un jeu
Qui met l' cœur en feu,
Et, dans le ciel bleu,
On voyait la lune
Qui semblait dire, en souriant : Corbleu !
Aimez-le bien vite, ô Mademoiselle !
Quand vous rencontrez l'amour, prenez-le !
Je réponds pour lui qu'il sera fidèle
Et qu'il vous donn'ra des enfants sous peu !
L'amour est si bon, ô Mademoiselle !...

Fleurs de virginité



Fleurs de virginité

Musique de Albert Petit.

A mademoiselle Mary Myrras.

Les fleurs de virginité,
Avec leur taille d'abeille,
Ont tout l'air d'une merveille
Ou d'une divinité.
Avec leur pâleur d'ivoire,
Leur petit jupon de moire,
A la vierge elles font croire... (*Parlé :* Les effrontées !)
Plein's de grâce et de pureté.

2

Les fleurs de virginité
S'en vont, paupières mi-closes,
Murmurant tout bas des choses...
Qu'on n'oserait répéter.
Avec leurs grands airs mystiques,
Elles sont si poétiques
Qu'on les prend pour des reliques... (*Parlé :* Les mijaurées !)
A ceintur's de chasteté.

3

Les fleurs de virginité
Qui n'ont que seize ans à peine
Ont d'la sagess', pas de haine,
Dans l'auror' de leur beauté :
Quand leur gorge se dessine,
Anxieuses, elles devinent
Que l'amour, chose divine, (*Parlé* : Passionnées va !)
Au ciel peut les transporter ! !

4

Les fleurs de virginité
Que jamais amour n'invite,
Trouv'nt qu'ell's vieillissent bien vite
Sous le désir convoité !
Elles se disent, en somme,
Que, comme Eve et l' premier homme,
Ell's mordraient bien à la pomme .. (*Parlé* : Oh ! ma chère !)
En toute sincérité !

5

Les fleurs de virginité
Pens'nt que c'est beau d'rester sage,
Quoiqu'ell's se dis'nt : c'est dommage !
Aux yeux de l'humanité

Elles fuient toutes tendresses,
Tous soupirs, toutes caresses,
Et leur corps bondit d'ivresse... (*Parlé :* Les énervées)
Devant la réalité !

6

Les fleurs de virginité,
D'la vertu quittant la rive,
Elles vont à la dérive ;
A quoi bon l'honnêteté ?
Leur corps, plus rien ne l'enivre ;
De spasmes leur âme est ivre
Et, ma foi ! comme il faut vivre. . (*Parlé :* J'te crois, Loi)
Elles vendent leur beauté !

———

Les Étalons

Les Étalons

A mon ami Jules Desbois.

1

Se dandinant avec fierté
Ils vont, étalant leur beauté
Avec toute leur majesté
Sans accoutrements ni parures.
Ils n'ont pas besoin d'êtr' flanqués
Dans des harnais bien astiqués,
D'être, comm'tant d'autr's, mastiqués ;
Les étalons sont beaux nature !

2

C'est sans scrupules qu'en plein jour,
Avec tendresse et sans détour,
Ils font amoureus'ment la cour
Aux bell's juments, ne vous déplaise.
Pas besoin de lit parfumé
Pour être heureux, pour bien s'aimer ;
En fait d'boudoir, un champ fumé !
Les étalons sont à leur aise.

3

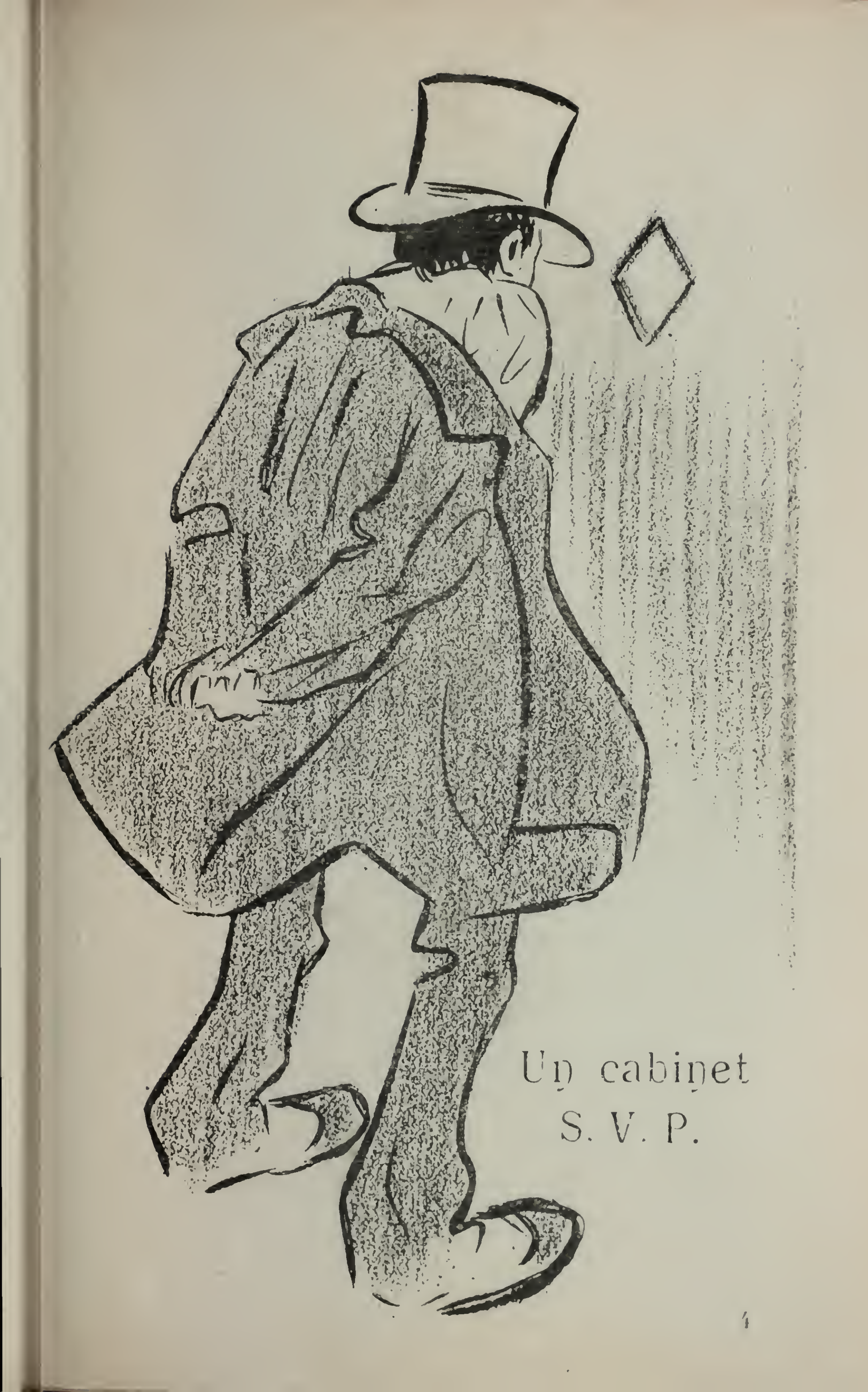
Ils nous montrent en plein soleil
Des cuiss's, des jarrets sans pareil.
Un poitrail au reflet vermeil.
Un torse et des flancs admirables.
Ils n'ont pas besoin qu'un tailleur
Cach' les petits défauts intérieurs.
C'est à poil, dans tout' leur pudeur,
Qu' les étalons sont adorables.

4

Et c'est en pleine liberté
Que nous les voyons enfanter
Leur race dans tout' sa beauté :
Les mœurs ça n'est pas leur affaire.
Ils n'ont pas besoin d' magistrat.
Pas besoin de dot ni d' contrat
Pour s'épouser : quand ça leur va,
Les étalons n' vont pas chez l'Maire.

5

En un mot ils sont bien heureux.
Ils n'ont jamais d'querelle entre eux ;
L' divorc' ne les rend pas grincheux.
Le combl' c'est que, garçon ou fille,
En v'nant au monde est reconnu.
Baptisé sitôt qu'il est v'nu :
C' qui fait qu'il n'y a jamais d' cocu
Ni de bâtard dans leur famille.


Un cabinet
S. V. P.

Un cabinet S. V. P.

MONOLOGUE

A l'ami RÉGIANE.

Mesdames et Messieurs, de grâce excusez-moi !
Si je viens en intrus... Mais, voyez mon émoi,
Lorsque je vous aurai raconté l'aventure
Qui vient de m'arriver, eussiez-vous l'âme dure
Comme un vieil usurier au crâne jaunissant,
Vous me regarderez d'un œil compatissant.

. . . .

J'aimais et j'aime encor un ange aux blondes tresses !
J'avais rompu depuis avec plusieurs maîtresses,
Voulant me garder pur, avec un soin jaloux,
Pour celle dont bientôt j'allais être l'époux.
Tout marchait à souhait... C'est dans une soirée
Que la première fois je l'avais rencontrée....
Un soir qu'elle valsait, tendre, languissamment :
Aussitôt je pensai : « Voilà certainement
La femme qu'il me faut ». Je suis fou de la danse ;
Je le lui fis comprendre après la contredanse.

. . . .

Je fais donc ma demande et je suis agréé.
Le papa dans un coin me dit : Mon Aglaé »,

(C'était de ce prénom qu'on appelait mon ange)
« Aura cent mille francs. Maintenant qu'on échange
Un doux baiser d'amour, voyons, est ce compris ?
. . . .
La noce avait été fixée au samedi
Qui suit la Pentecôte. En attendant la fête,
Ma fiancée étant toujours à sa toilette
Et moi chez le tailleur, ce fut belle maman
Qui dût nous procurer un bel appartement.
Hélas ! C'est de ce fait que naît mon infortune !
Ce matin, pressé par une envie importune,
Un besoin... sur lequel je n'insisterai pas,
J'hésitais ne sachant où diriger mes pas,
Désirant trouver un de ces chalets intimes
Où l'on vous dit après : « Monsieur, c'est dix centimes ».
N'en apercevant pas, je franchis le palier
D'une belle maison, je monte l'escalier ;
Au second j'aperçois une porte entr'ouverte.
Ah ! béni soit le ciel, l'antichambre est déserte !
J'étais, pour mon bonheur, tout justement tombé
Sur un appartement alors inoccupé.
Je m'installe aussitôt et je me mets à faire...
D'un excellent repas, ma foi, tout le contraire.
Quand j'entends le portier dire très poliment :
« Et les water-closets sont dans l'appartement !
Puis, d'une main brutale, il ent'rouve la porte !
. . . .
Ah ! portier de malheur ! que le diable t'emporte !

Puisse-t-il pour toujours, favorable à mes vœux,
Te traîner en enfer par tes derniers cheveux !
Car celles qui venaient louer ce domicile,
Et me surprendre dans un état... difficile
Hélas !.. trois fois hélas ! Vous l'avez deviné ?...
C'était ma belle-mère avec mon Aglaé !

Petit Pierrot

Petit Pierrot

PARAPHRASE DU CLAIR DE LUNE

Musique P. Marinier

A mademoiselle Odette Marinier

1

Au clair de la lune
Pierrot, mon ami,
Vois mon infortune
Je gèle à demi.
Tout blanc que ferais-je ?
J'ai l'air, ça me nuit,
D'un homme de neige
Marchant dans la nuit.
Mon ombre importune ?
Je reste tout sot,
Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot.

Édition de la maison Ricordi, 15, rue de Lisbonne.

2

La froideur est telle.
Croirais-tu ceci ?
Que mon encre gèle
Et ma plume aussi.
Ma mie a la tête
Tout près du bonnet :
Je veux pour sa fête
Ecrire un sonnet.
Sous ton toit qui fume,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.

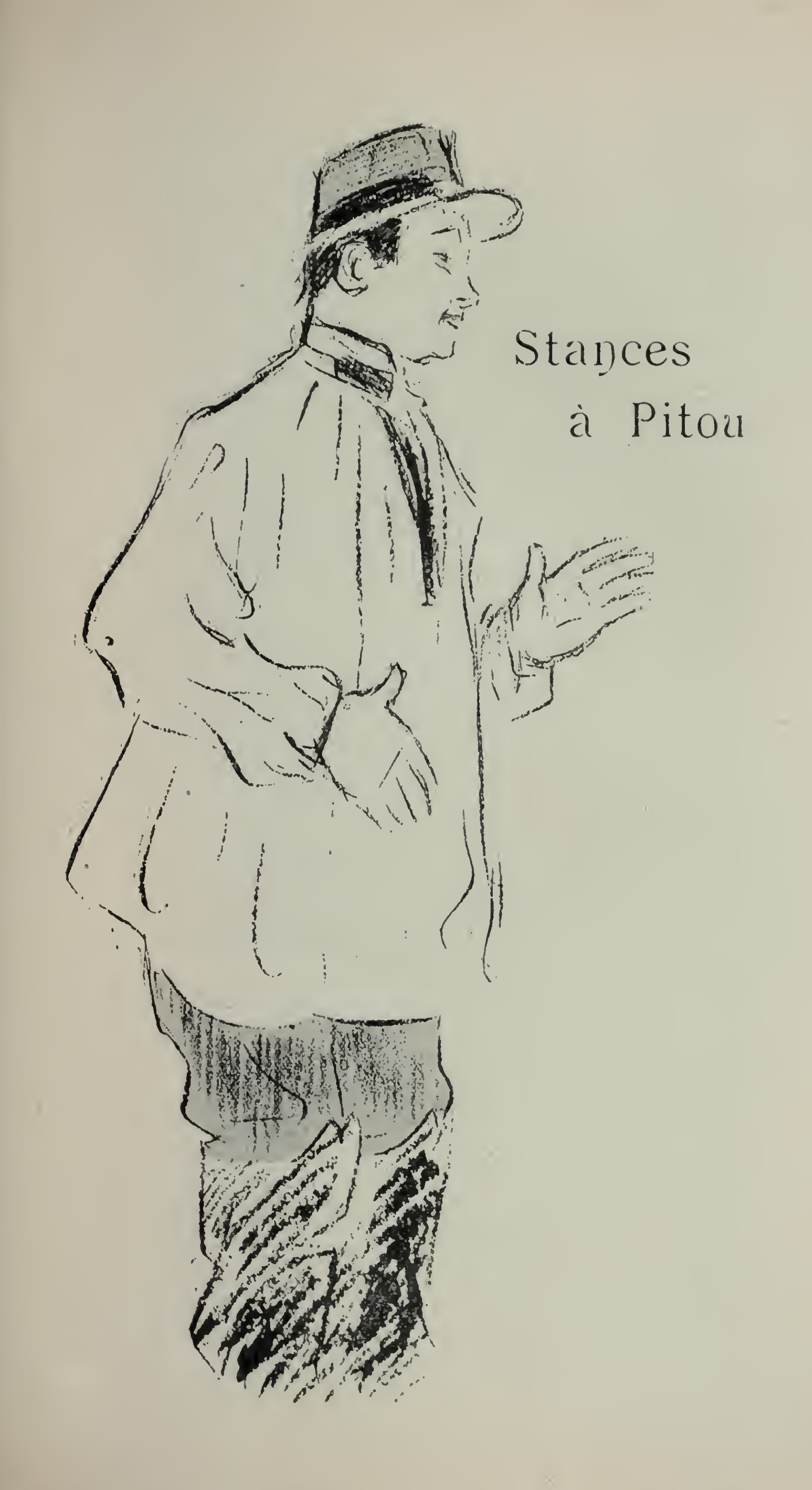
3

Tout est sombre et terne,
Le vent a soufflé
Ma pauvre lanterne
Au carreau fêlé.
Le froid va m'atteindre
Et, par lui saisi,
Mon cœur va s'éteindre
Et mourir aussi.
Finir de la sorte,
Mourir pour si peu !
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu.

4

Ta porte est fermée,
Pierrot, rêves-tu
De la bien-aimée,
Farouche vertu ?
Je saurai t'apprendre,
S'il en est ainsi,
Maint tour pour la rendre
Tout à ta merci.
Mais le diable emporte
Ton rêve ! parbleu !
Ouvre-moi ta porte
Pour l'amour de Dieu.

Stances à Pitou



Stances à Pitou

Musique de P. Marinier-Henry Cas

A l'ami Jul'hien.

Mam'zell' Juli', si vous vouliez
M' faire un' joi' qui s'rait pas factice,
Vous diriez aux particuliers
Chez qui vous êtes en service
D'vous donner, ce s'rait délicieux,
Un dimanch', comm' jour de sortie,
Sous le prétexte fallacieux
D' voir vos parents qui sont très vieux.
J'suis sûr qu'ils n'demand'ront pas mieux,
Et moi j'aurais l' cœur si joyeux....
Mam'zell' Julie.

2

A la porte, j' vous attendrais,
Et vous accepteriez, plein' d'aise,
Le bras que je vous offrirais,
Au nom de tout' l'armée française.

Édition de la Maison Cas, 15, boulevard de Strasbourg.

Nous n'irions pas voir certain'ment
Vos parents, ce s'rait d' la folie !
J' vous tiendrais lieu d' papa, d' maman :
J' vous cajoll'rais paternell'ment
Et même, au besoin, autrement,
Car, voyez-vous, j' vous aim' tell'ment !
Mam'zell' Julie.

3

Nous irions au bois d' Viroflay
Avec les sous qu' j'économise ;
Et c' pays-là, pour moi, ce s'rait
Comm' qui dirait la terr' promise.
Puis, pas à pas, en parcourant
La forêt qu'on dit si jolie,
Dans tous les bosquets on irait,
Puis dans chacun on se r'pos'rait :
Il n'est, dans ce bois si secret,
Pas un p'tit coin qu'on n' visit'rait ..
Mam'zell' Julie.

4

Mon cœur amoureux, ingénu,
Sous ma tuniqu' s'échauffe et flambe,
Quand j'aperçois votre cou nu
Ou bien l' commencement d' votr' jambe.

Si, par un spectacle incomplet,
Qui de vous n'est qu'un' p'tit' partie ;
Si, rien qu'en voyant votr' mollet,
Je m' mets à bouillir comm' du lait,
Vous d'vinez quel serait l'effet
Quand j' vous verrais tout au complet....
Mam'zell' Julie.

5

Puis le soir, comm' deux tourtereaux,
Nous r'viendrions dans la nuit brune.
Les ch'mins n'en seraient pas moins beaux
Car j' vous réponds qu'y aurait d' la lune.
Et puis, au moment des adieux,
On s' repos'rait, l'âme ravie :
J'aurais des rêves amoureux,
Au moins pour un' semaine ou deux,
Grâce à votr' cœur si généreux.
C'est comm' ça qu'on fait des heureux,
Mam'zell' Julie !

Au clair de la lune

Au clair de la Lune

Musique de Paul-Marinier.
A Madame A. Pene.

Bois mystérieux et forêt profonde,
Sous les blonds rayons de la lune blonde,
A quoi rêvez-vous ?
Est-ce au renouveau, souffle qui féconde ?
A quoi rêvez-vous sous la lune blonde ?
— Nous rêvons ! hélas ! aux baisers perdus,
A tous les serments jadis entendus
Qui s'en vont pleurant parmi la nuit brune
Au clair de la lune !

2

Couples enlacés, amants du mystère,
Sous les gais rayons de la lune claire,
A quoi rêvez-vous ?
Est-ce au court trépas de toute chimère ?
Couples enlacés sous la lune claire !

Édition de la maison Ricordi.

— Nous rêvons tout bas aux amours sans fin,
Au mot éternel ! Nous rêvons, enfin,
Aux baisers qui font de deux âmes une
Au clair de la lune !

3

Ohé ! matelot au bateau qui penche,
Sous les clairs rayons de la lune blanche,
A quoi rêves-tu ?
Serait ce à la mort sans linceul ni planche ?
Matelot perdu sous la lune blanche !
— Je pense à la Vierge aimante aux doux yeux !
A l'étoile d'or qui sourit aux cieux,
Au Christ implorant pour nous sur la dune,
Au clair de la lune !

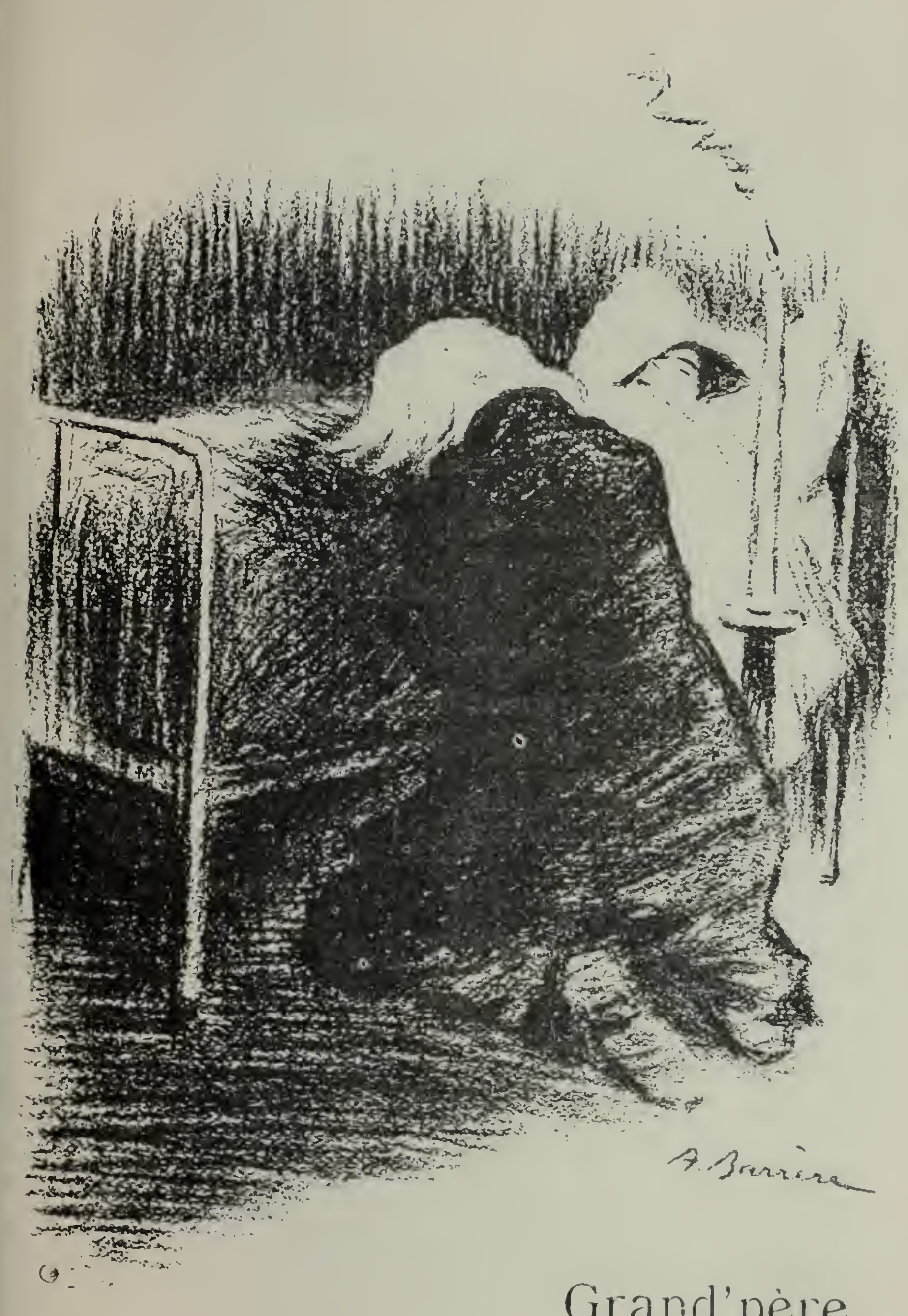
4

Errant chemineau, sans logis ni harde,
Sous les froids rayons de lune blafarde,
A quoi rêves-tu ?
Est-ce à l'âtre chaud de quelque mansarde ?
Errant chemineau sans logis ni harde !
— Je rêve aux chemins profonds dans la nuit ;
De même qu'hier je chante aujourd'hui
Et ma main bénit le ciel sans rancune
Au clair de la lune !

5

Soldat expirant qui déjà ne bouge
Aux sanglants rayons de la lune rouge,
A quoi rêves-tu ?
Maudis-tu la guerre, effroyable gouge ?
Où blasphèmes-tu sous la lune rouge ?
— Je rêve à ma mie aux si doux appas,
A ma mère aussi qui m'attend là bas,
A mon vieux clocher qui chante à la brune
Au clair de la lune !





Grand'père

Grand'père

A mon ami, J. J. ROUSSEAU

Elle dort pour toujours la jeune communiante :
Le grand'père abattu sanglote et se lamente
En la couvrant de fleurs....
Deux cierges lentement jettent leurs lueurs pâles
Sur ce groupe de deuil ; on dirait deux opales
Aux troublantes lueurs....

La pauvre enfant ! douze ans ! l'âge où s'ouvre la vie !
Où l'on voit l'avenir prochain avec envie,
Mille projets au cœur....
Et mourir, brusquement, par une loi fatale
Qui ne pardonne pas ! destinée infernale
Dont nul ne sort vainqueur !

Le bon vieux l'adorait, c'était là sa richesse ;
Par son rire argentin, soutenant sa vieillesse,
Elle lui rappelait
Une fille emportée un matin de novembre,
Dans ce même local, dans cette même chambre
Et tout bas, il pleurait....

Oh ! mon Dieu ! disait-il, pour ce que je dois vivre,
Il fallait me frapper ! pourrai-je lui survivre ?
Que faire maintenant ?
Vous me la reprenez, c'est pour en faire un ange :
Par elle je vivais d'un bonheur sans mélange.
Et tout rentre au néant !

Et, rigide dans ses blancs et superbes voiles
Les grands yeux de l'enfant, semblables aux étoiles,
Regardaient fixement....
Et de voir la douleur du vieux, une tristesse
Vous étreignait le cœur comme une âpre caresse
Devant ce corps d'enfant !

Petits chagrins
et grandes peines

Petits chagrins et grandes peines

Musique de P. Marinier et H. Cas.

A Mademoiselle Gabrielle Laval.

1

Tu m'as dit hier franchement :
Je crois bien nos amours finies ;
Avant le temps des avanies,
Séparons-nous bien gentiment ;
Surtout pas de cris ni de larmes,
Ajoutas-tu ; songe plutôt
Que l'avenir pour toi bientôt
Trouvera d'autres charmes.
Ne pleure pas,
Car, ici-bas,
Les petits chagrins et les grandes peines
S'envolent vite, défunts,
En vagues parfums ;
Quand tu songeras aux amours lointaines,
Tu te diras un jour, Suzon,
Que j'avais raison.

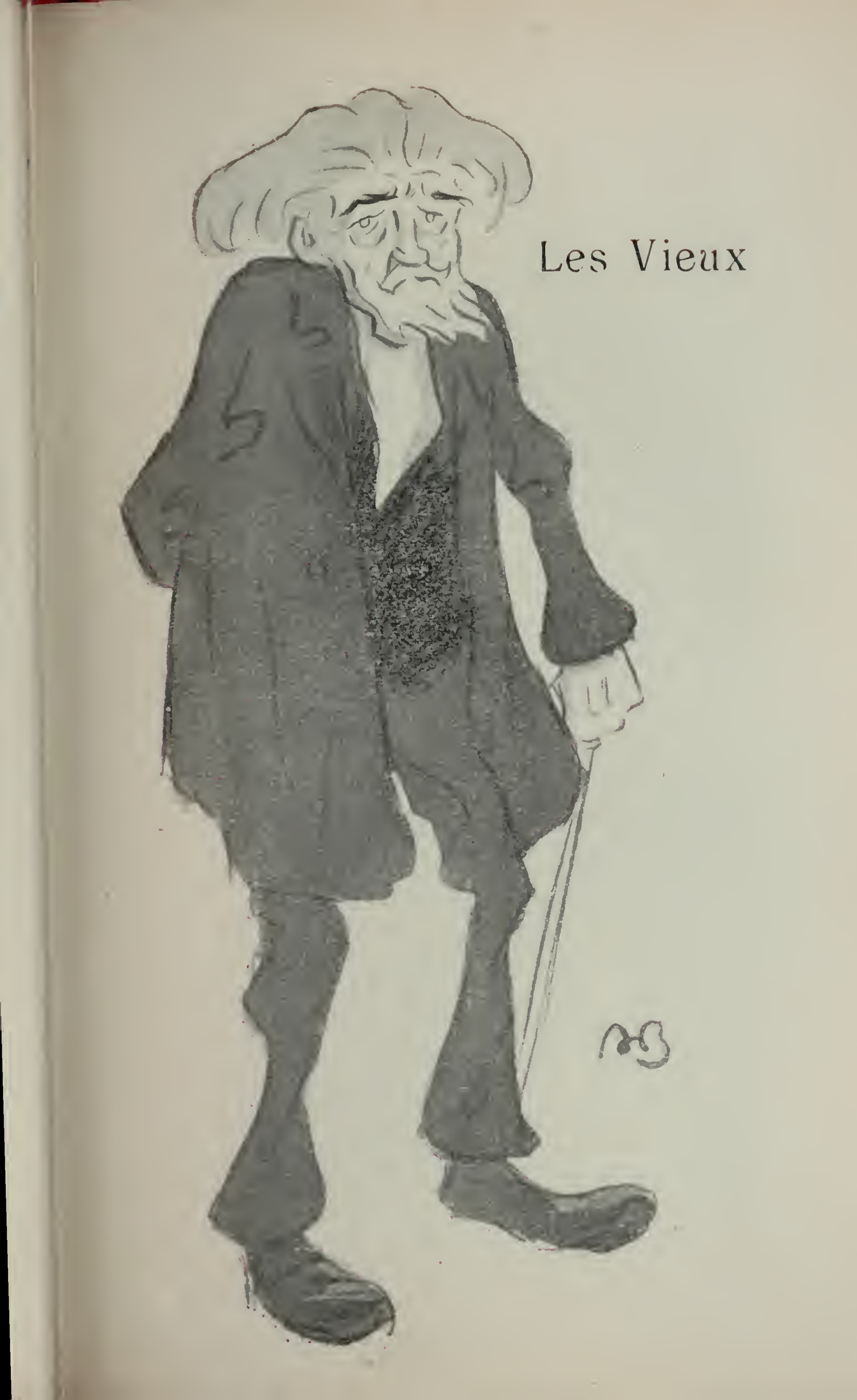
2

Je te répondrai sans émoi :
C'est ton vœu, soit, je m'y conforme :
J'ai pleuré, c'était pour la forme :
Au fond, je pensais comme toi.
Qui sait si mon cœur, en sourdine,
Pour se consoler n'avait pas
Cherché d'autres cœurs ici-bas ?
Mais quoi ! ça te chagrine :
Pardonne-moi
Et souviens-toi...
Les petits chagrins et les grandes peines
S'envolent bien vite, défunts,
En vagues parfums :
Quand tu songeras aux amours lointaines,
Tu te diras : certes Suzon
Avait bien raison.

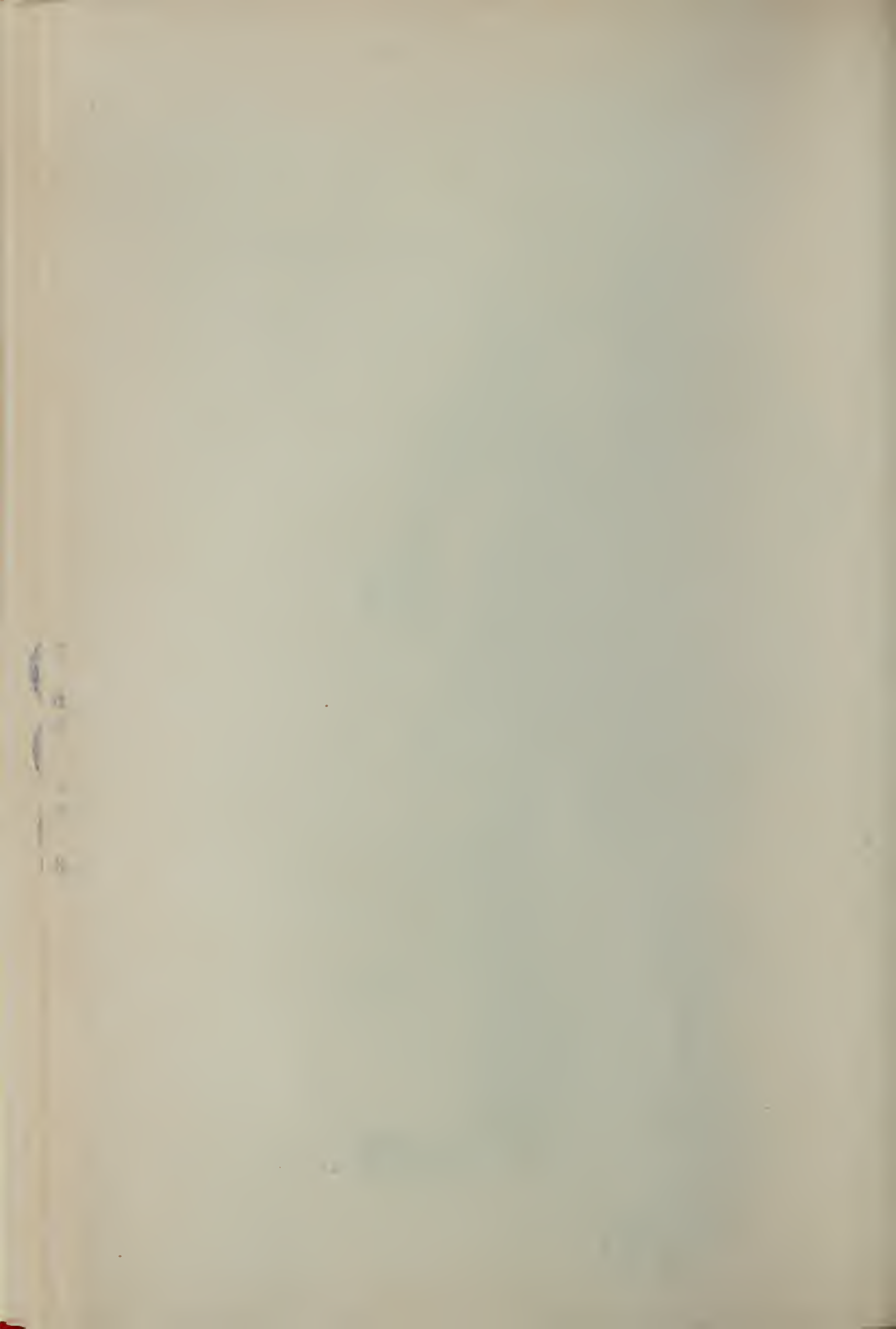
3

Tu m'en veux ? pourtant notre amour
Etait mort à ta fantaisie :
Tu comptais sans la jalousie
Qui réveille les cœurs un jour.
Mais ta lèvre cherche ma lèvre
Et tu viens, tout bas, me prier
De pardonner et d'oublier
Cette cruelle fièvre.

Viens effacer,
Dans un baiser !
Les petits chagrins et les grandes peines
S'envolent bien vite, défunts,
En vagues parfums ;
Et, sans plus songer aux amours prochaines,
Forçons nos deux cœurs, sans détours
A s'aimer toujours !



Les Vieux



Les Vieux

A mon ami Aimé Ruffier.

1

Ils s'en vont, en courbant l'échine,
En des mouv'ments las de machine,
Avec un regret dans les yeux,
Les vieux.
Chancelants, l'âme inassouvie,
Voulant s'accrocher à la vie,
De notre jeunesse envieux,
Les vieux.

2

Ils aiment assez, après boire,
Vous raconter la douc' histoire
De leurs exploits trist's ou joyeux,
Les vieux.
Le cœur rajeuni, tout en fête,
Ils disent, en branlant la tête :
De notre temps on s'aimait mieux...
Pauvr' vieux !

3

Ils sont personnels, égoïstes,
Pour les jeun's toujours moralistes ;
La vie n'est pas drôle avec eux,
Les vieux.
Parfois, timid's sans espérances,
Aux petit's fill's font des avances,
De leurs forces présomptueux,
Les vieux !



4

Jadis, au temps de leur jeunesse,
Ils lur'nt avec quelque maîtresse,
Le livre cher aux amoureux,
Les vieux.
Aujourd'hui, ridés comm' des pommes,
Ils vant'nt leurs forces de jeun's hommes,
Avec des airs malicieux,
Les vieux !

5

Cousus d'or ou pauvr's à besace,
Ils ont occupé cette place
Qu'on leur désigna sous les cieux,
Les vieux.
Gueux ou héros ils ont, sur terre,
Eu leur part d'humaine misère
Qui met de l'ombre au fond des yeux,
Les vieux !

6

Après une existenc' remplie
Ils part'nt et vite on les oublie....
Soyons du moins respectueux
Aux vieux.

Chérissons-les bien tous quand même ;
Ils touchent à l'heure suprême :
Tous leurs regards sont des adieux ;
Pauvr's vieux !

Un caprice de Pierrette

Un caprice de Pierrette

Musique de P. Marinier.

A Mademoiselle Jeannette Giéter.

I

Pierrot suivi d'une Pierrette,
Se promenait à Viroflay,
Semblant mûrir quelque amourette,
Car c'est de près qu'il lui parlait.
Pour avoir ton cœur, ma jolie,
Oh ! que ne donnerais-je pas !
Veux-tu mon or ou ma folie ?
Demande ce que tu voudras.
Mais Pierrette lui dit tout bas,
Fixant un point dans la nuit brune :
    Je voudrais la lune ;
Elle brille et je la veux,
Pour la mettre sur mes cheveux.
    Je voudrais la lune,
    Il me faut la lune.

2

Vous voulez la lune, ma chère
Comme bijou ? mais songez-vous
A ce que deviendra la terre
Si nous gardons la lun' pour nous ?
Les nuits seront toutes moroses :
Ce ne sera qu'ombre partout,
Puis, la pire de toutes choses,
Je risque d'y casser mon cou.
Pierrette ne dit rien du tout
Et Pierrot reprit sans rancune :
Vous voulez la lune,
Si vous la voulez, eh bien !
Je vous la donnerai pour rien.
Vous voulez la lune.
Vous aurez la lune.

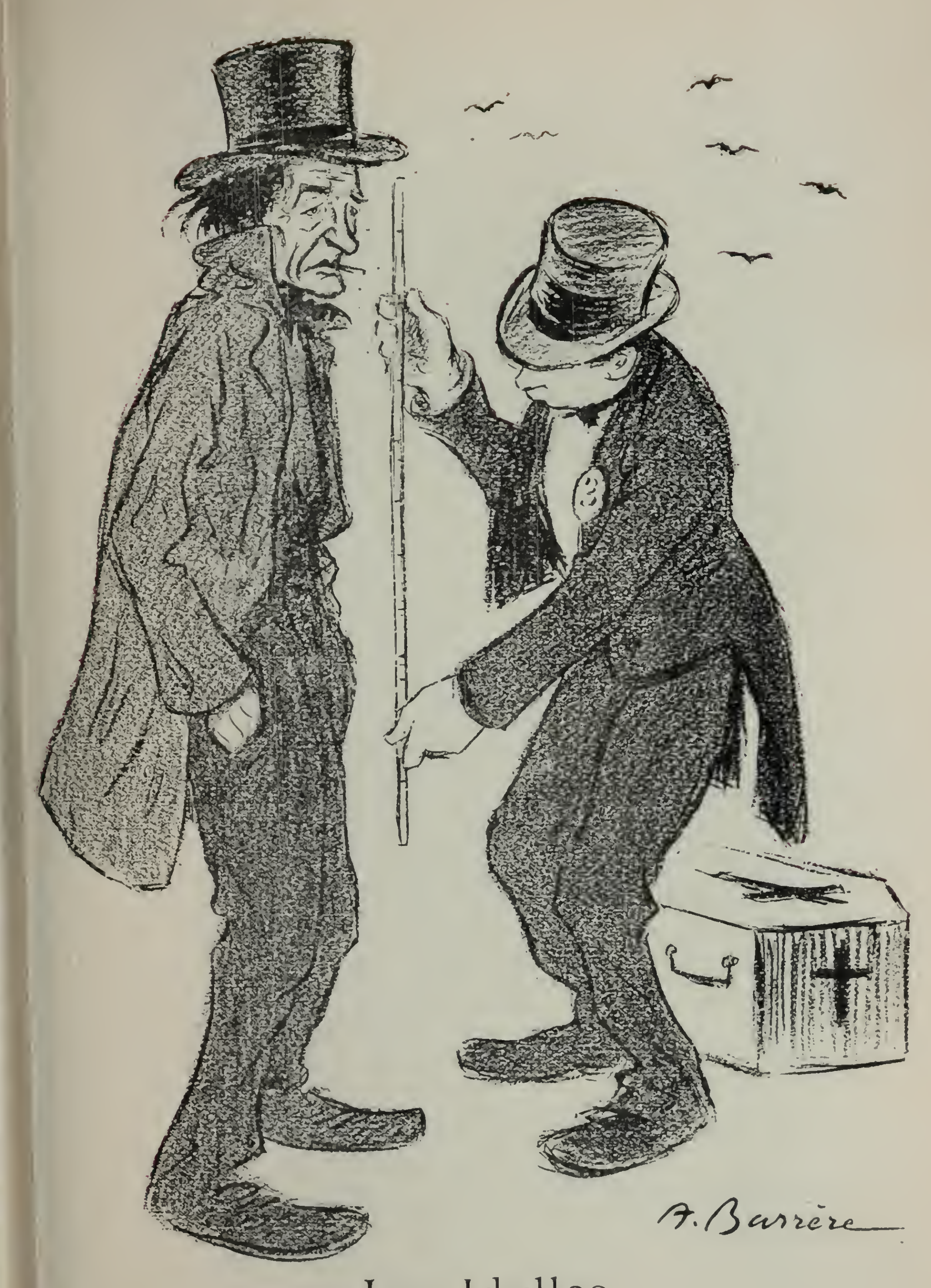
3

Tout joyeux, dans le ciel sans voiles,
Notre pierrot s'en fut chercher
La lune parmi les étoiles
En escaladant un clocher.
Soigneusement il la décroche,
Pour ne pas ternir son éclat...
Sortant la lune de sa poche,
Au retour il dit : « La voilà ! »
Mais Pierrette dit : « Oh ! là ! là ! »

En riant, sans tendresse aucune,
    C'est donc ça la lune ?
    J'la croyais plus bell' que ça !
Monsieur Pierrot remportez-la ;
    C'est donc ça la lune ?
    Remportez la lune !

4

Voilà comment, nous dit l'histoire,
La plus grande éclipse arriva
Qui boul'versa l'observatoire.
On n'avait pas prévu cell' là !
Depuis la lune est à sa place
Planant dans le beau firmament
Où son œuvre est plus efficace
Que sur la terre évidemment.
De l'aventure facil'ment
Je tire un conseil pour plus d'une :
    Regardez la lune
    Mais n' fait's pas comm' les enfants ;
N' cherchez pas à voir c' qu'y a d'dans.
    Regardez la lune,
    Sans d'mander la lune.



Les Idylles

Les idylles

Hommage à monsieur de Trabadelo
marquis de *Aroara.*

1

A vingt ans, tout est rose et beau :
On est léger, on a des ailes :
On croit aux amours éternelles,
A l'Idéal toujours nouveau.
Et nous effeuillons de la vie
Le grand livre de nos destins,
N'y voyant que des lendemains
Auxquels le bonheur nous convie.

Refrain.

Nous ne croyons plus qu'à l'amour
Dont on ignore la souffrance,
Et c'est ainsi que, chaque jour,
La première Idylle commence.

2

Elle ne nous aima qu'un jour,
Sans soucis des peines de l'âme,
Car ce qu'on prit pour une flamme
N'était qu'un feu follet d'amour.

On ne croit plus au mot : « je t'aime ! »
Et l'on reconnaît son erreur.
Mais il est trop tard, la douleur
Achève son œuvre quand même !

Refrain.

Alors on songe qu'à trente ans
Déjà commence la souffrance
Et que par un triste printemps
La seconde Idylle commence

3

Depuis longtemps il a neigé
Sur notre tête chancelante.
Hélas ! brisés par la tourmente
D'un passé par trop imagé,
Nous descendons le triste fleuve
De la vie et de nos vieux ans ;
Heureux que la tombe et les temps
Enfin nous fassent l'âme neuve !

Refrain.

Alors on ne croit plus qu'à Dieu
Dont l'amour nous rend l'espérance
Et, quand vient le suprême adieu,
La plus belle Idylle commence !

Chanson sans musique

Chanson sans musique

A Madame Jeanne Dec.

Au détour du chemin
Je vis une fillette
Qui cueillait la noisette.
Alors, tendant la main,
Je lui dis : ma mignonne,
La noix est-elle bonne
Au détour du chemin ?

Monsieur ! Voyez vous-même.
Et, prenant une noix
Entre ses petits doigts
D'une finesse extrême,
En un geste engageant,
Elle dit : « Jugez-en,
Monsieur, voyez vous-même ! »

Du bout de ses doigts roses
Elle tenait la noix ;
Au milieu du grand bois
Je songeais à des choses....
Et, depuis ce moment,
J'aime ce fruit charmant,
Cueilli par des doigts roses !


Adieu
côte bretonne

Adieu côte bretonne

LÉGENDE

Musique de Emile BESSIÈRE.

1.

Un beau jour d'automne,
Jean, le blond marin,
Fiancé d'Yvonne,
Partait un matin ;
    Il s'embarque
    Et sa barque
Glisse au gré du vent !...
    Le flot brille
    Et scintille
Sous un ciel d'argent !...
Pour calmer l'amante,
Le fier matelot,
En s'éloignant, chante :
Ma mie à bientôt !

Édition de la maison GERMAIN-LOUIS, 9, rue d'Enghien.

Yvonn', sur la grève,
Dans un long sanglot,
Murmure sans trêve :
Jean-Pierre à bientôt...

2.

Mais le ciel se voile :
Du frêle bateau
Disparaît la voile.
Adieu matelot !
Le ciel gronde
Car, sur l'onde,
Noir est l'horizon ;
Et, stridente,
La mer chante
Sa triste chanson
Et, par la tempête,
Quand mugit le flot,
L'ouragan répète :
Pauvre matelot !

Yvonne, tremblante,
Murmure, tout bas,
D'une voix touchante :
Courage, mon gars !

3.

Mais le ciel s'éclaire
Et gaîment au port
On attend Jean-Pierre...
Hélas ! triste sort !
  Pauvre Yvonne,
  Ma mignonne,
Eclate en sanglots !
  Ta jeunesse,
  Oh ! tristesse
Roule au fond des eaux !
Mais la fiancée,
Folle de douleur,
Sitôt s'est lancée
Dans le flot moqueur !

Quand le ciel rayonne
Depuis dit l'écho :
Adieu côt' Bretonne,
Jean-Pierre à bientôt !

Le dîner de Pierrette

Le dîner de Pierrette

Musique de Paul Marinier.

A Mademoiselle Lucienne Richer.

Pierrot s'en allait au marché
Pour y faire plus d'une emplette,
Car le drôle avait invité
A dîner la gente Pierrette.
— Combien, ce joli pigeon-là ?
— C'est cinq sous, reprit la marchande.
— Cinq sous, ma détresse est bien grande...
Enfin, vos cinq sous, les voilà !

C'est pour ma gentille Pierrette,
Répétait-il, et, l'humeur guillerette,
Dans la halle, à tous petits pas,
Il allait, son panier sous l' bras,
En se disant fier de lui-même :
On n' r'garde à rien quand on aime.

2.

Et puis, chez l' marchand d' vin du coin,
Pour bien arroser sa volaille,
Il s'en fut quérir du bon vin
Tiré d'une vieille futaille.
— Combien cette bouteille-là ?
— C'est cinq sous, reprit le bonhomme.
— Cinq sous, c'est une forte somme....
Enfin, vos cinq sous, les voilà !

C'est pour ma gentille Pierrette,
Répétait-il, et, l'humeur guillerette,
Dans la halle, à tous petit pas
Il allait, sa bouteill' sous l' bras,
En se disant, fier de lui-même :
On n' r'garde à rien quand on aime.

3.

La boutique d'un pâtissier
Fut enfin le term' de sa course,
Mais il s'aperçut qu' pour payer
Il n'avait plus rien dans sa bourse.
— C'est cinq sous ce beau gâteau-là !
Acceptez, madam' la marchande,
Malgré qu' la froid'ur' soit bien grande,
Mon manteau pour vous payer d' ça !

C'est pour ma gentille Pierrette,
Répétait-il et, l'humeur guillerette,
Grelottant mais n' se plaignant pas,
Il allait, son gâteau sous l' bras,
Se répétant, fier de lui même :
On n' souffre de rien quand on aime.

4.

De retour notre Pierrot mit
Le couvert sur la nappe nette,
Mais c'est en vain qu'il attendit
Ce soir-là la folle Pierrette.
Notre Pierrot se désolait,
Amoureux à la triste mine,
Se disant, l'âme bien chagrine,
Devant son rôti qui brûlait :

Adieu, ma petite Pierrette !
Adieu pigeon, le plaisir, l'amourette,
Mon manteau que je n'aurai plus !
Adieu tous mes rêves perdus !
Il faut en convenir quand même....
Qu'on souffre parfois quand on aime !



Avec lui



Avec lui

A Yvette Guilbert.

1

Toi, la fauvette des bois,
A la fraîcheur du parterre,
Ange venu de Cythère
En croupe sur un hautbois ;
Toi, la fauvette des bois,
Pourquoi ta pâleur de cierge ?
As-tu vu l'amour, ô vierge ?
J'ons tout simplement, la nuit,
Dormi sur l'herbe, un doux lit,
Avec lui.

2

Toi dont la fraise des seins
Rendrait jalouse les roses,
Seins d'ivoire, aux pointes roses,
Qui damneraient plusieurs saints ;

Toi dont la fraise des seins
Gonfle et murit comme pomme,
As-tu vu quelque jeune homme ?
— Je n'ai vu qu' mon p'tit cousin
Dont j' partagions l' traversin
Avec lui.

3

Toi dont le ventre mignon
Possédait la petitesse
D'une taille de Duchesse
Et du pied de Cendrillon ;
Toi dont le ventre mignon
Est à l'état de grossesse,
As-tu perdu la jeunesse ?
— Je m' souv'nions qu'avec François
J'ons perdu... mon... dé dans l' bois
Avec lui.

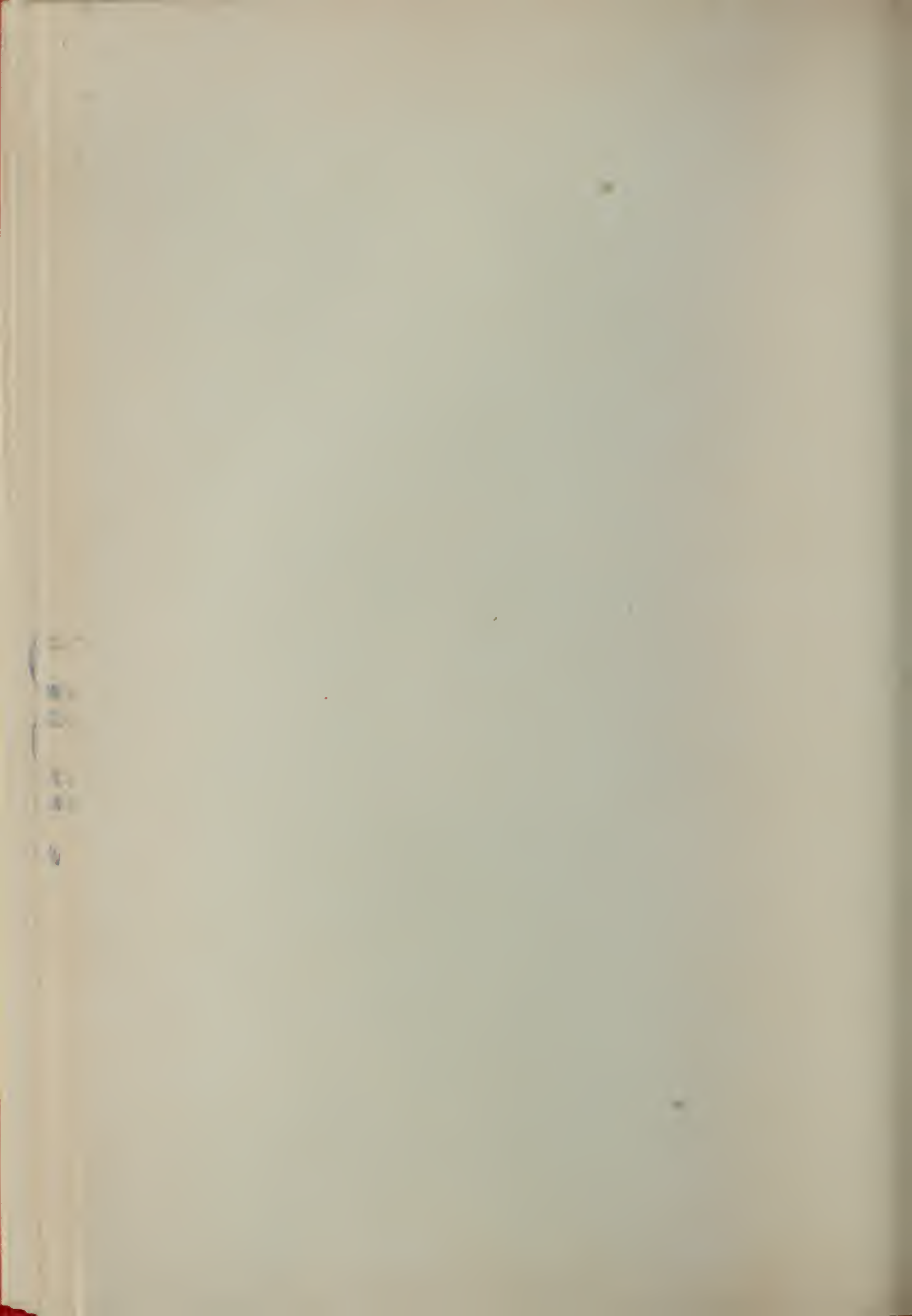
4

Toi dont le petit jupon
Cachait si bien ta cheville,
Aurais-tu, sous la charmille,
Ou bien dans quelque buisson,
Soulevé petit jupon
Cachant le trésor suprême ?
L'as-tu soulevé toi-même ?
— Non ! l'autr' fois, avec Henri,
J' l'on soul'vé pour mieux couri
Avec lui.

5

Excusant la Jeanneton
De n'en connaîtr' davantage,
Le vieux curé du village
Lui donna l'absolution,
Excusant la Jeanneton.
Bien, s'écria la drôlesse,
J' n'aurai qu'à v'nir à confesse !
— Dès c' soir, ça j' vous l' dis,
J' vons r'commencer à dormi
Avec lui.

Pierrot galant



Pierrot galant

Musique de R. Berger.

A Madame Paulette Darty

1

C'était un soir de réveillon ;
Dans la nuit il passait des ombres.
Lentement un gai carillon
Résonnait sur les routes sombres.
Pierrot s'en allait doucement,
Songeant aux bonnes victuailles,
Quant il vit un minois charmant
Se glisser le long des murailles.

Refrain.

Madame, c'est ce soir Noël,
Et nous soupons en tête à tête.
Sur la terre aussi bien qu'au ciel,
Pour tous c'est une grande fête.
Arlequin est bien peu galant ;
Voyons ne faites pas la mine,
Je suis votre plus doux amant,
Madame Colombine.

2

Tiens ! c'est Pierrot, le gros malin !
Vite fais-moi faire bombance :
Mon cœur est rempli de chagrin,
Mon âme de désespérance !
Partons, la lune sur les toits
Fait sa ronde, et partout la neige
Couvre la ville aux mille voix
D'un duvet venu de Norvège.

Au Refrain.

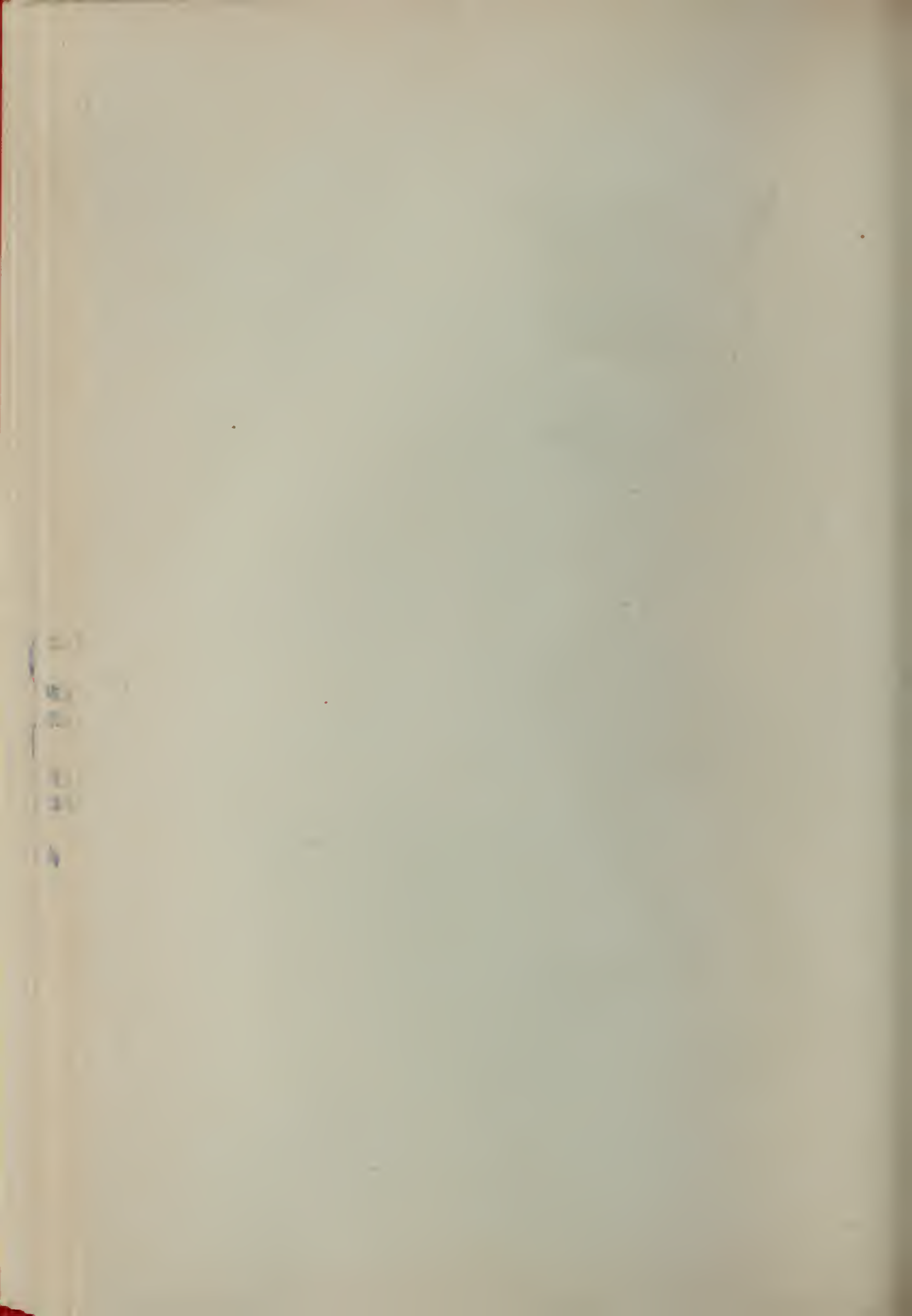
3

Pierrot commanda le festin,
Et, quand sa conquête fut grise,
Il voulut ainsi qu'Arlequin,
La traiter en ville conquise.
Mais la mignonne, en s'esquivant,
Repoussa le pierrot pompette
Qui s'endormit en fredonnant
Son gai refrain sur la banquette.

Au Refrain.

4

Vers les quatre heures du matin,
Pierrot s'éveilla sous la lune
Qui souriait, d'un air mutin,
Peut-être de son infortune.
Dormons, dit-il, dans un hoquet,
Je crois que la lune se farde.
Je vais terminer mon banquet
Baigné de sa lueur blafarde !





Paris la nuit

Paris la nuit

CROQUIS PARISIEN

1

Minuit ! l'heur' du crime !
L'affreux rôdeur trime
Et l' passant s'escrime
Contre son couteau.
Son cri qu' l'air emporte
Trouv' sous une porte
L'agent. « Dieu ! quell' sorte !
Encore un poivrot ! »

2

Sur la chaussée,
Jamb' bien chaussée
Et rehaussée
D'un joli bas noir ;
Puis un' sirène
Va, vient, s' promène,
Prend l' passant, l' mène
Dans un assommoir.

3

Là-bas, une brune,
Sous le clair de lune,
Et sans peur aucune,
Le cœur anxieux,
Près de la Mad'leine
Raconte sa peine,
Ret'nant son haleine,
A son amoureux.

4

Le noctambule
Lui, déambule
En somnambule
Par le grand Paris,
Ayant la frousse
De ceux de la rousse ;
Ah ! minc' de s'cousse . ..
S'il allait êtr' pris !....,

5

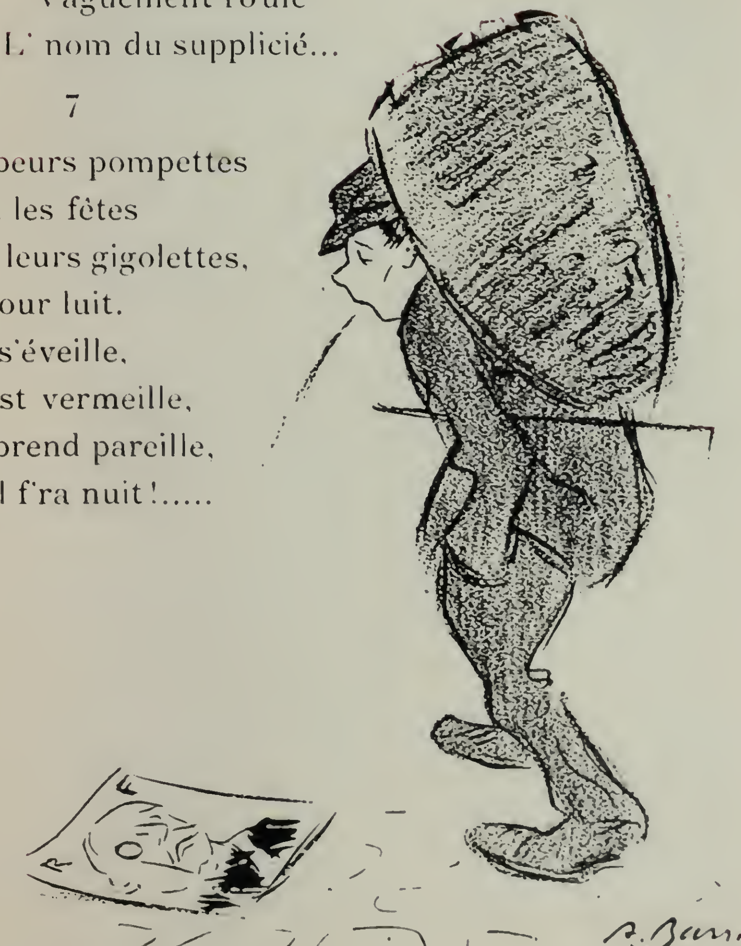
Comme un ours de Berne,
Portant sa lanterne,
L'chiffonnier paterne
Jou' de son crochet
Et tous dans sa hotte
Que son dos cahote
S'en vont côte à côte
Fleurs, rubans, hochet !

6

A la Roquette,
Quéqu' fois un' tête,
Par la lunette
Tombe sous l'acier.....
Et, dans la foule,
Comme une houle,
Vaguement roule
L' nom du supplicié...

7

Les soupeurs pompettes
Adorant les fêtes
Quitt'nt leurs gigolettes,
Déjà le jour luit.
La ville s'éveille,
La rue est vermeille,
La vi' r'prend pareille,
Ce soir il f'ra nuit !.....



Triolets du cœur

Triolets du cœur

A Madame Rose Deroy

1

Pour vous mon cœur a composé
Ces triolets d'amour, Madame,
Que me dicta tout bas mon âme.
Quand on aime on peut tout oser.
Pour vous mon cœur a composé
Ces triolets d'amour, Madame.
J'ai pris la plume d'un oiseau
Et puis une feuille de lierre
Pour vous écrire, mot à mot
L'aveu de mon cœur bien sincère ;
J'ai pris la plume d'un oiseau,
Et puis une feuille de lierre.

2

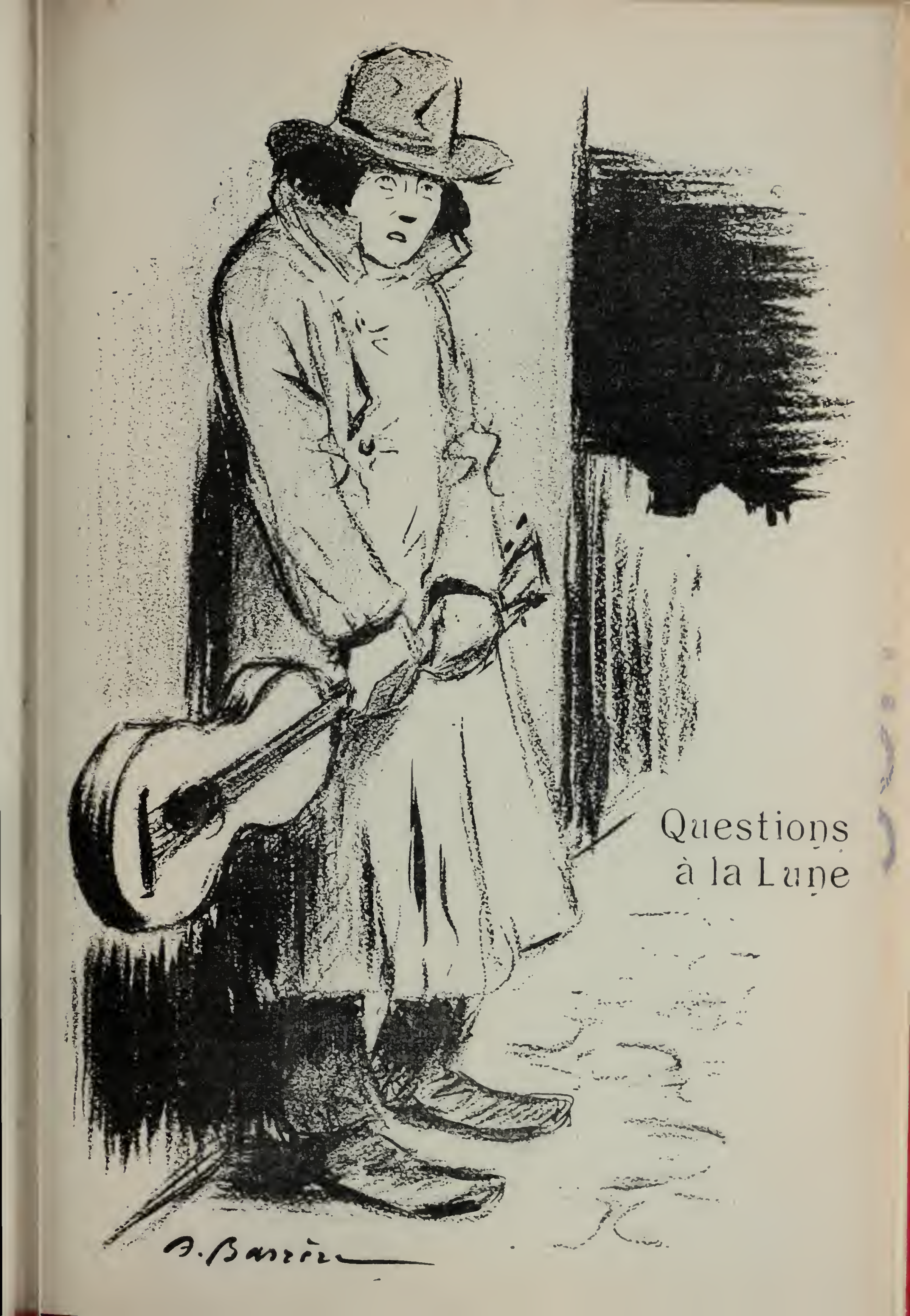
Or, nos deux cœurs s'étant compris,
Il advint que nous nous aimâmes ;
Ce fut pour nous bien douces flammes.....
Tellement nous étions épris ....
Or, nos deux cœurs s'étant compris,
Il advint que nous nous aimâmes !
Depuis sur du papier rosé
Je vous écris, ma chère amante,
Des vers à la phrase énivrante
Que je souligne d'un baiser :
Depuis, sur du papier rosé,
Je vous écris, ma chère amante. ...

3

Dans un mois nous allons fêter
De notre amour l'anniversaire ;
N'est ce pas le bonheur, ma chère,
Dans toute sa réalité?
Dans un mois nous allons fêter
De notre amour l'anniversaire :
Ce qui fait que je vous écris,
Chère, sur du papier vert tendre.
L'Espérance me fait comprendre
Oh ! combien nous sommes unis.
Ce qui fait que je vous écris
Chère, sur du papier vert tendre.

4

Hélas ! J'avais compté tout seul
Dans mon ardeur prétentieuse :
Hier, belle capricieuse,
J'ai mis mon cœur dans son linceul !
Hélas ! J'avais compté tout seul
Dans mon ardeur prétentieuse !
Aujourd'hui, sur du papier noir,
J'écris cette dernière lettre :
Puisse le temps vous la remettre
Et vous dire mon désespoir....
Aujourd'hui, sur du papier noir,
J'écris cette dernière lettre !



Questions
à la Lune

Questions à la Lune

A mon ami Lucien Gautier.

1

Réponds, la Lune, je suis seul
Comme un pauvre chien sur la terre;
Pour lot j'eus toujours la misère
Et pourtant je suis ton filleul ;
Je n'ai jamais connu mon père.
Etait-ce un duc ? un prolétaire ?
Verrai-je mes derniers moments
Sans baiser, sans caresse aucune,
Et sans connaître mes parents ?
Réponds, la Lune.

2

Réponds, la Lune, sans amour,
Quand on a pour soi la jeunesse
Et le cœur rempli de tendresse,
Peut-on exister seul un jour ?

Hier, j'ai bien vu Madeleine
Avec Lucas courir la plaine :
Ils se serraient bien tendrement.
Je veux une blonde, une brune
Afin d'apaiser mon tourment ?
Réponds, la Lune.

3

Réponds, la Lune, quand j'ai faim
Et que j'accorde ma mandore
Pour ceux qui, gonflés de pléthore,
Me jettent un morceau de pain ;
Faut-il donc refouler ma haine
Et, restant toujours à la chaine,
Attendre le grand jour prochain
Où nul n'ayant plus defortune
Forcément sera plus humain ?
Réponds, la Lune.

4

Réponds, la Lune, sans logis,
Que dois-je faire en la grand' ville ?
Aller reposer à l'asile,
La nuit, au milieu des maudits !

Mon lit est celui de la seine
Qui coule tranquille et sereine ;
Là, quelque soir de désespoir,
J'entrerai seul dans la nuit brune.
Tu me guideras du ciel noir ?
Réponds, la Lune.

Désir fou

Désir fou

Musique de A. de Trabadello.

A Madame Emma Calvé.

Oui c'est un désir fou! j'aime te voir pleurer ;
J'aime de tes grands yeux voir tomber une larme ;
Voilà pourquoi, souvent, sans cause, je t'alarme
De mes soupçons jaloux dont j'ai l'air apeuré.

Oui c'est un désir fou! j'aime te voir pleurer ;
Car tes yeux sont alors moins menteurs et plus sombres
Et, là, je ne crains plus de mes rêves les ombres.
Quand tes yeux sont voilés, tu ne peux me leurrer.

Oui c'est un désir fou! j'aime te voir pleurer ;
Tes larmes sont pour moi le roc inaccessible,
La huitième merveille et la chose incessible
Qu'on ne touche jamais, qu'on ne peut effleurer ...
Ma chère c'est pourquoi je te fais tant pleurer.

Édition de la maison Enoch, Boulevard des Italiens, 27.



Les Cochons

Les Cochons

A Madame Mathilde Goméz.

Avec leur queue en tir' bouchon,
Leurs yeux cochons,
Et polissons,
Leur rob' de soi', leur grouin rose
Toujours fourré dans quelque chose
Autr' que la verveine et la rose,
Il faut en conv'nir voyez-vous
Que bien souvent,
Certainement,
Les cochons sont moins cochons qu' nous.

2

Lorsque, sur le fumier vautrés,
Ils sont gavés,
Archi-ventrés,
Etalant au soleil leur graisse,
Leur lard à point et leur paresse,
Ils ont encor' plus de noblesse

Que bien des gens quand ils sont saoûls !
Oui bien souvent,
Certainement,
Les cochons sont moins cochons qu' nous !

3

Honnêtement ça port' son nom :
Monsieur cochon,
Et sans façon,
Il est très fier qu'ainsi l'on l'nomme
Et s'rait bien supérieur à l'homme ;
Quoique n'étant qu'un' bête en somme,
Ils aim'nt ce nom qui leur est doux,
Et s' dis'nt souvent,
Certainement,
Qu' les cochons sont moins bêt's que nous !

4

Ça n' se cach' pas pour fair' le mal ;
Ça y est égal
A c't'animal :
Ça n'connaît que la chos' nature,
Ça n'a pas de désinvolture
Ni de défauts outre mesure

Ainsi qu'en ont certains époux.
C' qui fait qu' souvent,
Très certain'ment,
Les cochons sont moins cochons qu' nous !

5

On les admir' quand ils d'vienn'nt vieux :
Sont pas envieux,
Et font bien mieux ;
Loin d'êtr' gâteux ils r'lèv'nt la tête ;
Ils ont, comm' étant jeun's, c'est chouette,
Le grouin ros', la queue en trompette :
Cochon après, cochon avant,
Ils ne pens'nt pas,
Comm' nous, hélas !
Qu'on d'vient cochon en vieillissant.

———

Souvenance

Souvenance

Musique de R. Marsal.

A mon ami Paul Marinier.

Le croiriez-vous bien ? Manon ma commère,
A chaque printemps, vrai, c'est insensé !
Je pense aux vieux temps, ivresse éphémère,
Et mon cœur sourit encore au passé.
Vous aviez quinze ans, moi, seize peut-être ;
Aux premiers rayons j'allais, ingénu,
En chantant gaîment sous votre fenêtre
Pour vous annoncer le soleil venu.

Oui, Manon, c'est moi qui frappe à ta porte,
Car le doux printemps t'attend pour fleurir.
Comment pouvez-vous dormir de la sorte ?
Il ferait si bon dans les bois courir.

2.

Et plus tard encor, ô douce élégie,
Chaque renouveau fleuri sous les cieux
Mettait, je ne sais par quelle magie,
Des paillettes d'or au fond de vos yeux.

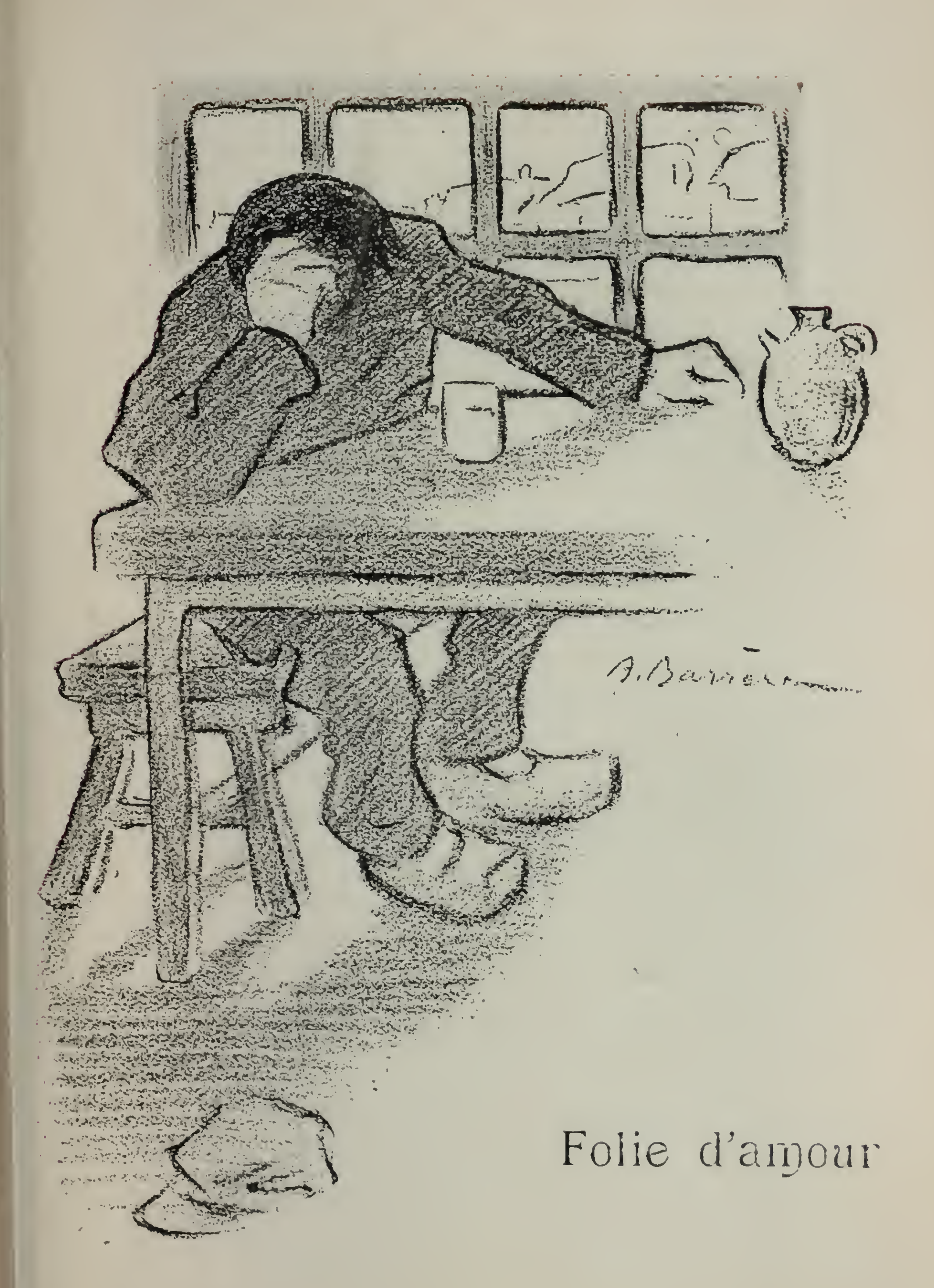
Nos deux cœurs émus, inconcients d'être,
Ressentaient pourtant l'éternel aveu
Et, chaque matin, sous votre fenêtre,
J'allais vous chanter en tremblant un peu :

Oui Manon, c'est moi qui frappe à ta porte;
Le soleil sans toi ne veut se lever.
Comment pouvez-vous dormir de la sorte ?
Il ferait si bon à l'ombre rêver !

3.

Mais quand le temps vint dissiper vos doutes
Et nous révéler nos douces amours,
Nous avions déjà séparé nos routes
Et nos deux chemins s'écartaient toujours.
Oh ! combien de cœurs bien faits pour s'entendre
S'en vont, isolés, du sentier tracé,
Et se rejoindront trop tard pour reprendre
Le rêve divin jadis commencé !

Les printemps sont loin, la jeunesse est morte ;
Le soleil joyeux luit peut-être aux cieux,
Mais je n'irai plus frapper à ta porte....
Dormez bien, Manon, nos cœurs sont trop vieux !



Folie d'amour

Folie d'amour

A mon ami VILLÉ.

Allons, Jacques, à ta santé!
D'un seul trait vide-moi ce verre
Et quitte un peu cet air sévère
Qui fait du tort à ta beauté.
Comment, toi, le coq du village
Qui réveillais tous les vallons
Par tes rires et tes chansons,
Chaq' jour t'es chagrin davantage?
Allons morbleu !
Vite un coup d'bleu !

Refrain.

Laissez-moi pleurer dans mon verre
Car j'ai dans l'âme un gros chagrin !
Non, l'oubli n'est pas dans le vin.
Ma Jeannette dort sous la pierre....
Laissez-moi pleurer dans mon verre !

2.

Vous la connaissiez ma Jeann'ton,
Ma Jeann'ton au si doux visage?
C'était la plus belle du village,
Et j' devais lui donner mon nom.
Sans doute l'bon Dieu manquait d'ange
Pour qu'il l'appell' si jeune aux cieux :
Il aurait pu nous prendr' tous deux.
Ah ! la douleur, vrai ! ça vous change.
J'veux rire, hélas !
Ben, je n'peux pas.

Refrain.

3.

P't'ètr' ben qu'aujourd'hui, sur mes g'noux,
J'f'rais sauter un' bell' p'tit' fille
Qui m' rappellerait la charmille
Témoin d' notr' premier rendez-vous !
Le soir, au son de la musette,
En regardant danser les gars,
Elle m'aurait fait de ses bras
Un beau collier, ma blond' Jeannette,
En me disant :
Embrass' l'enfant.

Refrain.

4.

Ainsi Jacques, le pauvre fou,
Aux gars du village, après boire,
En pleurant, racontait l'histoire
De Jeannett' l'ingrate aux yeux doux,
Qui, laissant la robe de bure,
Vendit ses charmes et son cœur....
Hélas ! à quelque grand seigneur
Qui la fit devenir parjure.
Jacqu's, en pleurant,
Redit ce chant.

La polkette des Pierrots

La polkette des Pierrots

Musique de Henry Cas.

A Mademoiselle A. Bruges.

1

Quand vient le temps du carnaval
Les pierrots morts, blancs comme neige,
Vers minuit donnent un grand bal
Dans un décor froid de Norvège.
On n'y croise pas Arlequin
Tournant autour de Colombine ;
Il serait chassé ce faquin....
C'est le Sabbat de la farine.

Refrain

Se moquant du froid et du vent
Formant une longue avalanche,
Les pierrots riant ou pleurant
Tressautent sous la lune blanche.

Édition de la Maison Cas, 15, boulevard de Strasbourg.

2

Se tenant le bras, deux par deux,
Ils s'en vont, l'allure discrète,
Se conter, pauvres amoureux,
Les trahisons d'une pierrette :
Parfois on les voit frissonner.
Est-ce la peur, le froid, la bise ?
Non, c'est qu'ils voudraient pardonner
A l'infidèle Cydalise.

Au Refrain.

3

Plus loin, un Gille de Watteau
Raconte, en regardant la lune,
Qu'à Trianon, dans un bateau,
Sur le lac, une belle brune,
Un soir, lui déchira le cœur
En lui préférant, la coquette !
Un cavalier à l'air vainqueur,
Un manant, un rustre, un trompette.

Au Refrain.

4

Puis, sitôt qu'apparaît le jour,
Ils filent comme des fantômes
Rappelés par un sourd tambour
Dans l'espace, ces blancs atomes.

Ils se reverront l'an prochain,
A leur rendez-vous tous fidèles,
Pour se rappeler le chagrin
Que leur causa l'amour des belles.

Refrain

Se moquant du froid et du vent,
Formant une longue avalanche,
Les pierrots, riant ou pleurant,
Vont dormir dans la lune blanche.



Fleur d'atelier

Fleur d'atelier

1

Ça vous a des yeux polissons,
Un' taill' de guèp', des r'gards fripons ;
A quinze ans, ça vous r'trousse sa cotte
En farigotte.
Ça n' saura jamais son métier
Car c'est l' fruit vert qu'aim' le rentier ..
Fleur d'atelier !

2

Dès qu'elles auront dix-huit ans,
Elles lâcheront leurs parents ;
C'est bien embêtant la famille,
Pour un' jeun' fille !
Faudrait toute sa vi' rester
Sans broncher ni sans sourciller...
Fleur d'atelier !

3

Pour ell' ça s'rait un vrai malheur :
Elle fera comm' sa grand'sœur
Qu'est aujourd'hui un' grand' cocote
De très haut' cote !
Or, en attendant l' vieux rentier,
Ça fait l' capric' d'un ouvrier ..
Fleur d'atelier !

4

Puis ell' ne rentr' pas un beau soir !
De sa mère ça fait l' désespoir :
Ell' s'en moque, elle est entret'nue,
La petit' grue !
A quoi qu' ça sert de travailler
Puisqu'elle est chaqu' soir à Bullier....
Fleur d'atelier !

5

C'est poitrinaire à vingt-cinq ans,
Vieille à l'auror' de son printemps :
Faut constamment qu'ell' se maquille
En jeune fille !
Par instant ça s' met à r'gretter
Hélas ! de n' pas être resté....
Fleur d'atelier !

6

C'est usé même avant trente ans
Et ça pass' la moitié d' son temps
A l'hôpital ou Saint-Lazare.
Quand ça décarre,
Ça voudrait pouvoir travailler.
Mais ça n' connaît plus son métier....
D' fleur d'atelier !

7

Bientôt, ça n'est plus bon à rien,
Ça s'énivr' pour tuer l' chagrin,
Et ça s'en va la pauvr' vieillotte
Portant la hotte !
Puis ça crève sur du fumier
En proférant c' blasphèm' dernier....
Fleur d'atelier !

Ces dames

Ces dames

Musique de Albert Grimaldi.

1

Dès qu'en puisance de mari
Elles sont ces dames, tout change ;
Ce n'est pas l'amour sans mélange,
Le doux et charmant petit ange,
L'objet aimé, l'être chéri ;
Au lieu d'être douc's, poétiques,
Ell's deviennent teign's et sceptiques ;
Dit's leur qu'ell's sont anti-pudiques,
Ell's vous répond'nt : monsieur, j' m'en fous !
Ces dam's sont charmant's avec nous.

2

Ell's avaient des épanchements
Si purs, si doux, étant novices,
Qu'ell's buvaient à tous les calices
L'amour aux enivrants délices
En de vierges attouchements ;

Édition de la maison Grimaldi, 43, boulevard de Strasbourg.

Marié's ell's sont froid's comme un' douche :
Il n' manqu'rait plus qu' çà qu'on les touche !
Ell's éclat'raient comme une cartouche
En vous traitant d'vieux ramolli.
Ces dam's ador'nt tant leur mari !

3

Ell's se donnaient tout's âme et cœur
Dans les premiers temps d' leur mariage.
Étaient l'ang' gardien du ménage :
Comm' l'oiseau se plaisaient en cage
Et d' l'adultère avaient horreur ;
Maint'nant ell's sont lass's d'êtr' honnêtes ;
Elles n'en font plus qu'à leurs têtes.
Prétend'nt que les homm's, ces bonn's bêtes,
Ont bien d' la chanc' d'être cocus.
Ces dames ont tant de vertus.

4

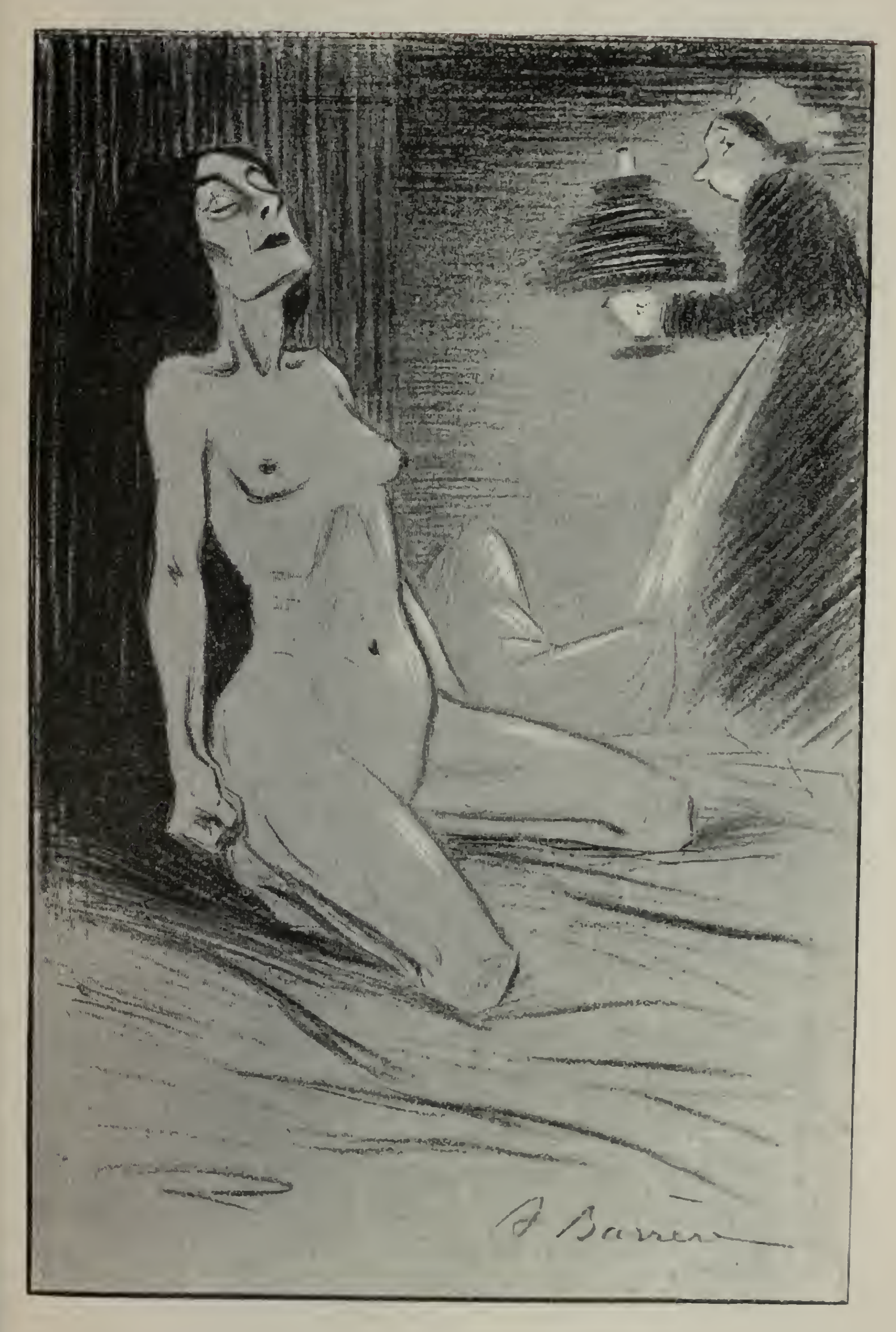
Elles rêvaient des jours bien doux,
Heureus's en leurs candeurs charnelles,
Croyaient aux extas's immortelles,
Aux fidélités éternelles
Et n' sortaient pas sans leur époux ;

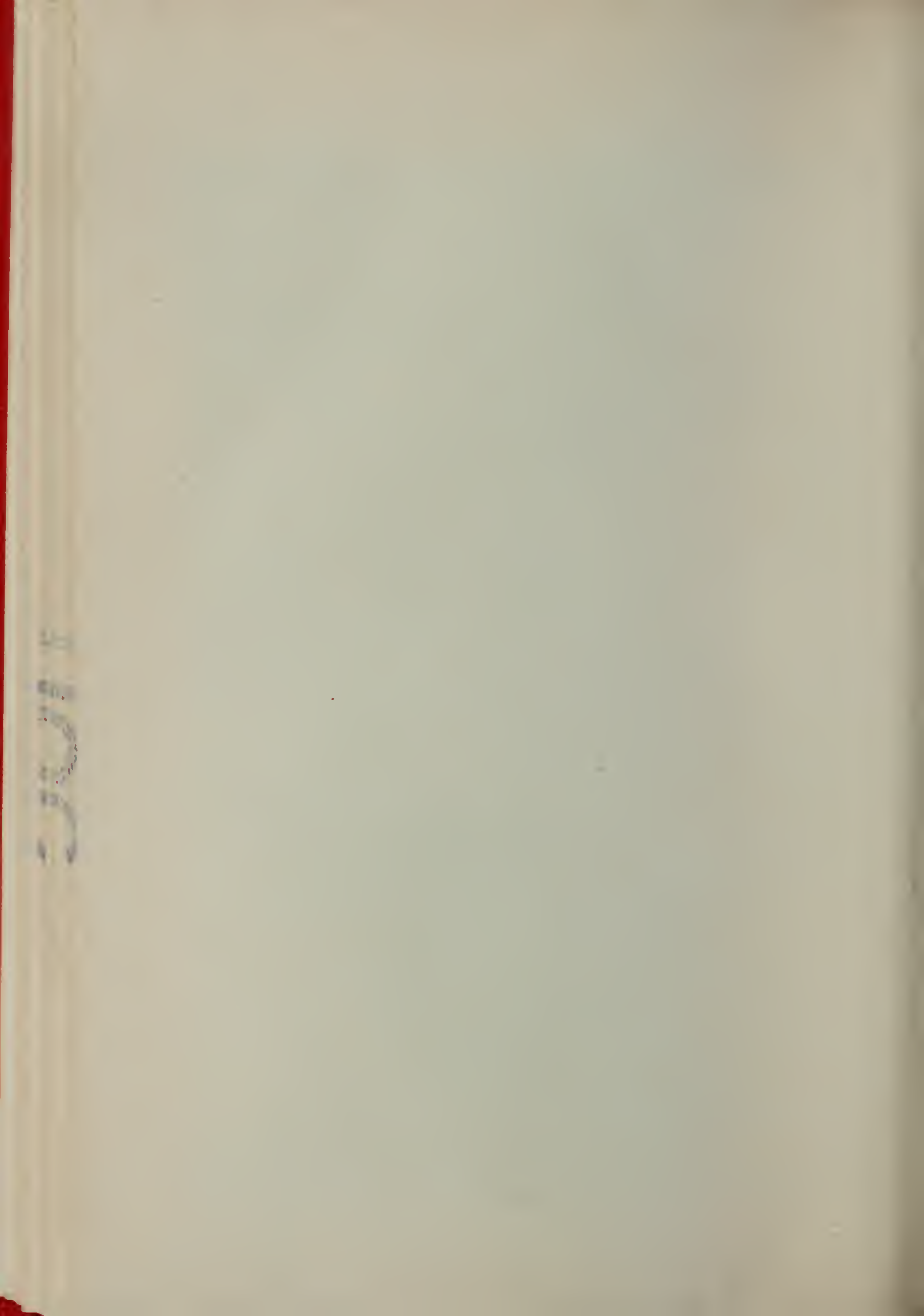
Mais lassé's d' se conduire en sainte,
Au moindre mot, la moindre plainte,
Ell's vous dis'nt à l'heur' de l'absinthe :
J' vais fair' ma parti' d'écarté.
Ces dam's ont tell'ment d' chasteté.

5

Ell's n'avaient aucune ambition,
N'aimaient qu' la cuisin', la couture,
Que c'était douce sinécure
Qui les rendait plein's d'attention ;
Maint'nant philosoph's comm' Socrate,
Ell's veul'nt êtr' méd'cin, diplomate,
Prétendant qu' l'homme est un cul d' jatte
Qu'a les foi's blancs et qu'a trop le trac !
Ces dam's ont vraiment d' l'estomac.

Les morphinomanes





Les morphinomanes

A la morphine chaque jour,
Elles se piqu'nt avec amour
Chaqu' parti' du corps tour à tour,
En vicieuses courtisanes :
Dans cette infernale liqueur
Elles croient trouver le bonheur
Que l'amour fait naître en le cœur,
Les morphinomanes.

2.

Les yeux profondément cernés,
Hagards, vitrés et consternés,
Les traits tirés, bleuis, fanés,
Des regards mornes de profanes,
Elles s'en vont, les reins voûtés,
Tell'ment elles sont éreinté's,
Chancelantes de voluptés,
Les morphinomanes.

3.

Ivre de vices, de désirs,
Convoitant de nouveaux plaisirs
Qu'elle éternise de soupirs
Très meurtriers, elle se damne.
Elle se pique, à tout moment,
A la gorge, aux seins, puis au flanc...
Elle aime ce poison violent,
La morphinomane.

4.

La morphine est sa passion :
Quelquefois dans la pamoison
Elle perd jusqu'à la raison
Tant elle s'éreinte et se vanne.
Son cerveau d'vient tellement étroit
Qu' chaqu' jour de plus en plus ell' boit
Le poison que son corps reçoit...
La morphinomane.

5.

Et la meurtrière liqueur
Qui lui ravage jusqu'au cœur
Pour elle est pleine de saveur;
Du ciel, du bonheur c'est la manne,

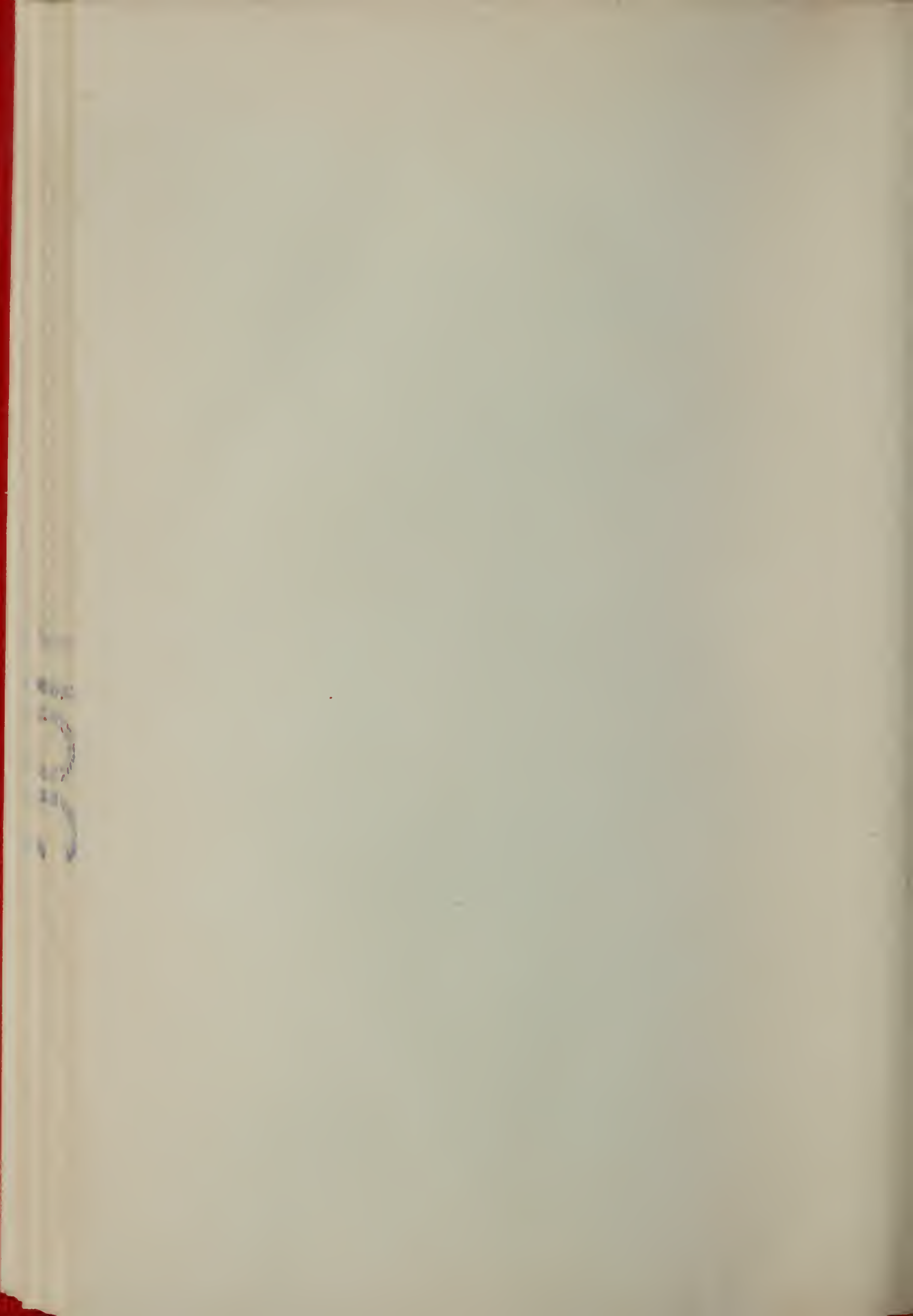
C'est l'ivresse qui fait bondir,
La torture qui fait frémir,
Qui fait trembler, qui fait souffrir
La morphinomane.

6.

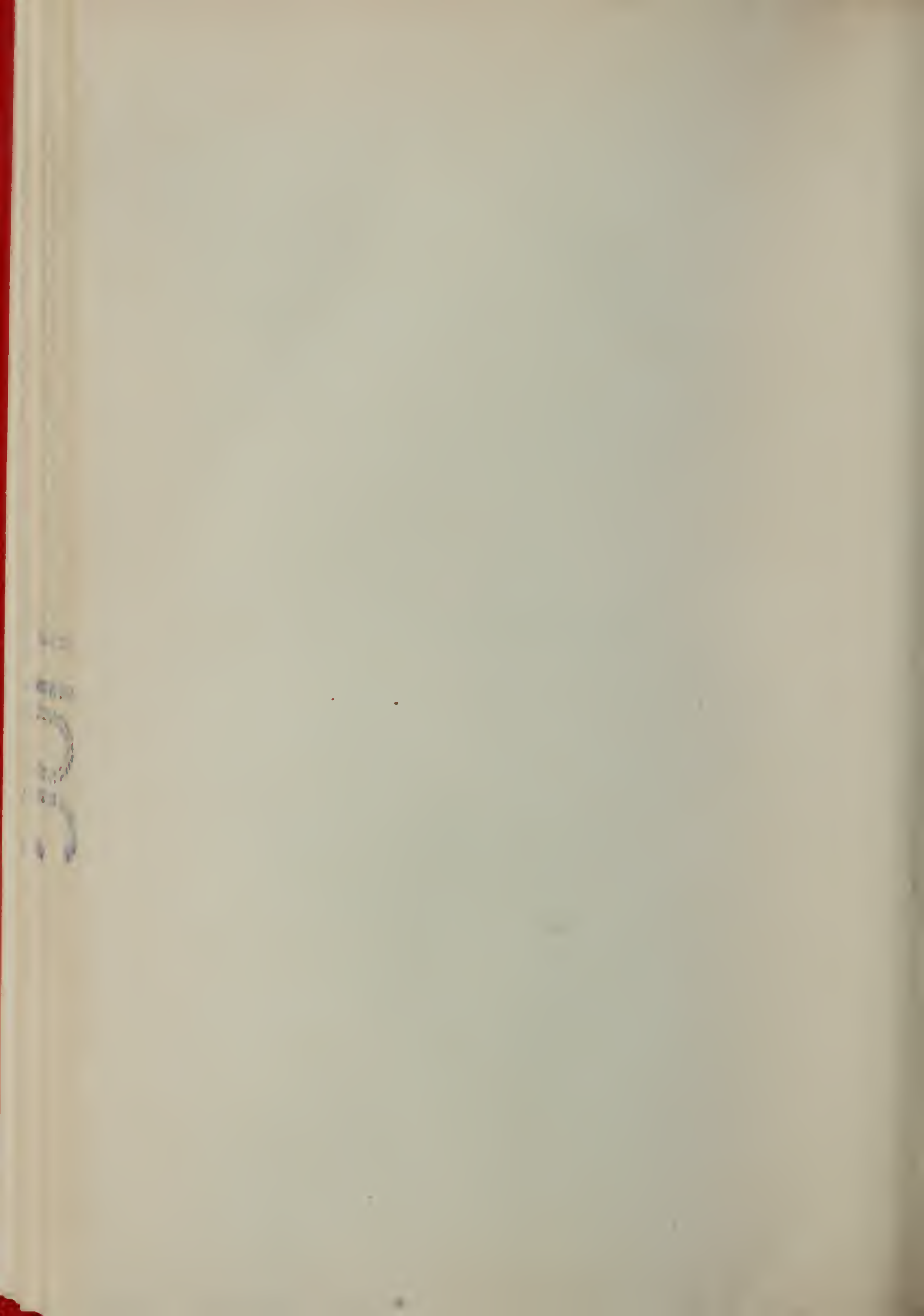
De l'orbite, parfois, ses yeux,
Ses yeux vitrés, cadavéreux,
Sortent terriblement hideux.
Elle même, hélas ! se condamne ;
Ell' se suicide avec dessein
Tant et si bien qu'un jour, enfin,
Ell' devient son propre assassin....
La morphinomane.

7.

Quel sinistre empoisonnement
Et quel martyr cruel et lent
Qu'il faut subir atrocement
Pour tant d'horreur qui la décharne !
Allons, jette au loin ton poison ;
Femme retrouve ta raison
Que l'Amour soit ta passion.. .
O morphinomane.



Désillusion



Désillusion

1

Un jour je voulus, insensible femme,
Chercher une flamme
Dans votre œil si bleu ;
Mais, je n'ai, Madame,
Trouvé, sur mon âme,
Qu'un foyer sans feu.

2

Je voulus, un jour sur votre front rose,
Frais comme une rose,
Servir un baiser :
Mais, du mal éclose
La fleur, triste chose,
Semblait reposer !

3

Un jour, je voulus sur vos seins d'ivoire,
A deux genoux, boire
Le nectar divin ;

Mais, à n'y pas croire,
J'ai savouré noire
Lie âcre du vin.

4

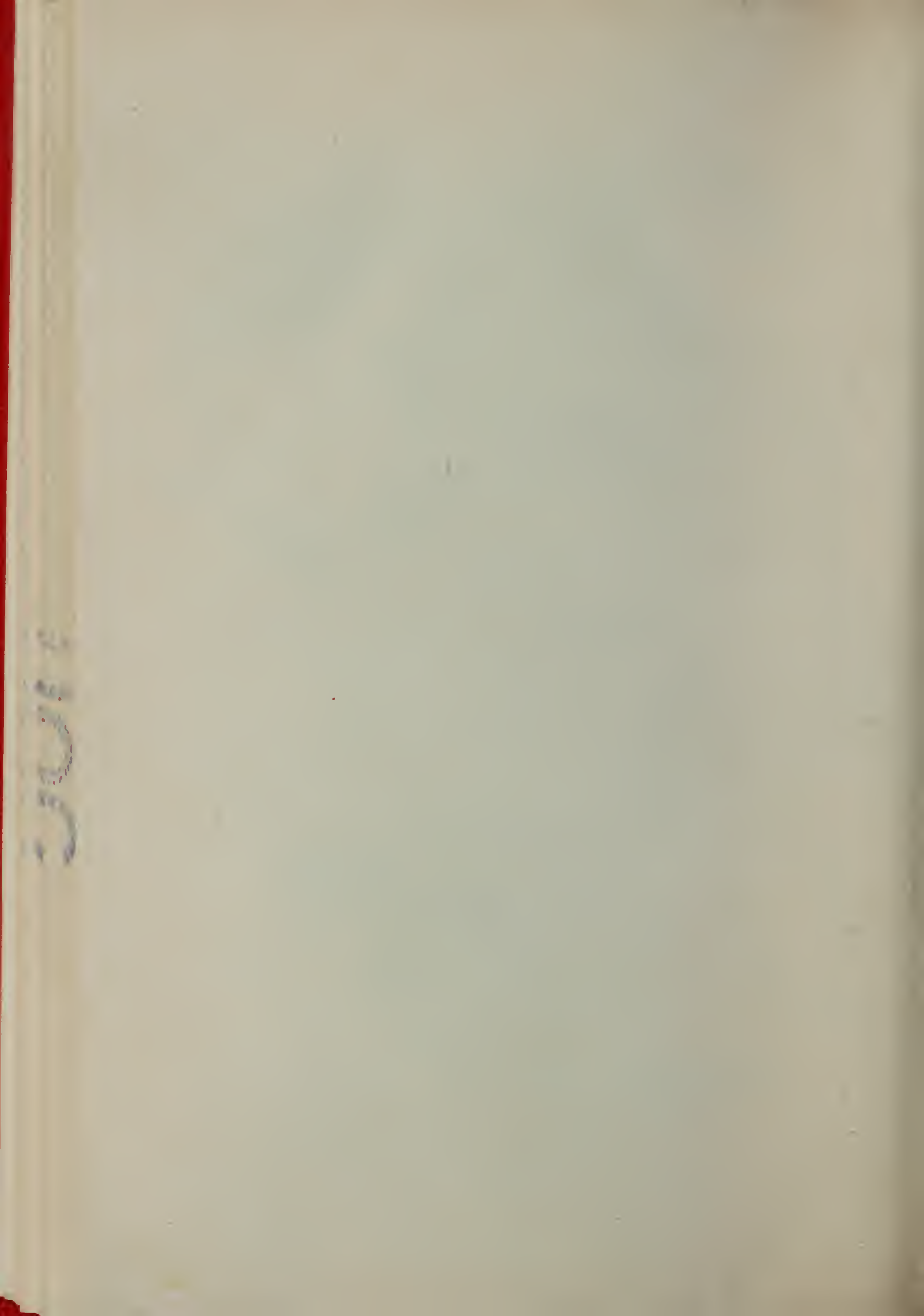
Un jour je voulus ganter, ma mignonne.
Vos mains de Madone
D'un baiser brûlant ;
Mais d'une lionne
Je vis, j'en frissonne,
Les griffes de sang...

5

Je voulus, un jour, manger la cerise
D'une bouche éprise
Au parfum de miel ;
Mais, quelle surprise !
Et quelle méprise !
Je buvais du fiel.



L'excursionniste



L'excursionniste

1

Un jeun' dotard de dix-huit ans
Avait l' pépin, à chaqu' printemps,
D' visiter les sit's d'Italie,
D' la Bretagne ou d' la Normandie.
Chaqu' jour sa nostalgi' prenait
Des proportions qui dépassaient
Tout's les born's de l'intelligence;
Au point qu' c'en était d' la démence !

2

Or, comme il avait au Latin
Un' maîtresse, un ancien trottin,
Ell' jura d' lui fair', sans naufrage,
Passer le pépin du voyage,
Car dans tout cela, c'est certain,
Ell' voyait un plaquag' sans fin
Et ça n' faisait pas son affaire,
Ell' qui n'était pas millionnaire.

3

Pour lors, ell' dit à l'Etudiant
Qu'était encor très innocent :
Puisque t'aim' tant qu' ça la nature,
Je me charg', sans mésaventure,
De t' fair' voir des sit's merveilleux,
Des golfes, des monts radieux,
Des grott's, des cascad's, et mieux qu' ça,
Même la chut' du Niagara.

4

Le jeun' bahutien tout joyeux
Lui dit : je ne demand' pas mieux ;
Et l' lend'main chacun d'eux détale
Ayant pour tout bagage un' malle.
Ils débarquèrent sans façon
Tous deux dans l'Il' de Robinson
Et là, sans valet ni soubrette,
Ils s'enfermèr'nt dans un' chambrette.

5

Alors, en roublard' qu'elle était,
Chaqu' jour sa maîtress' lui montrait
Des sinuosités palpables ;
Pendant leurs excursions durables

Lui, n' pouvait plus en croir' ses yeux
Et n'voulait plus quitter les lieux ;
C'était pour lui si beau spectacle
Qu'il ne craignait aucun obtacle !

6

Elle lui fit pendant quinz' jours
Tout visiter, mèm' les détours,
Et cela, comme bien l'on pense,
Aidés d'une carte de France.
Ils n'oublièr'nt pas un recoin,
Et cela jusqu'au plus p'tit coin,
Les sit's touffus, ce qu'il préfère,
Le Mont Blanc et la p'tit' Rivière.

7

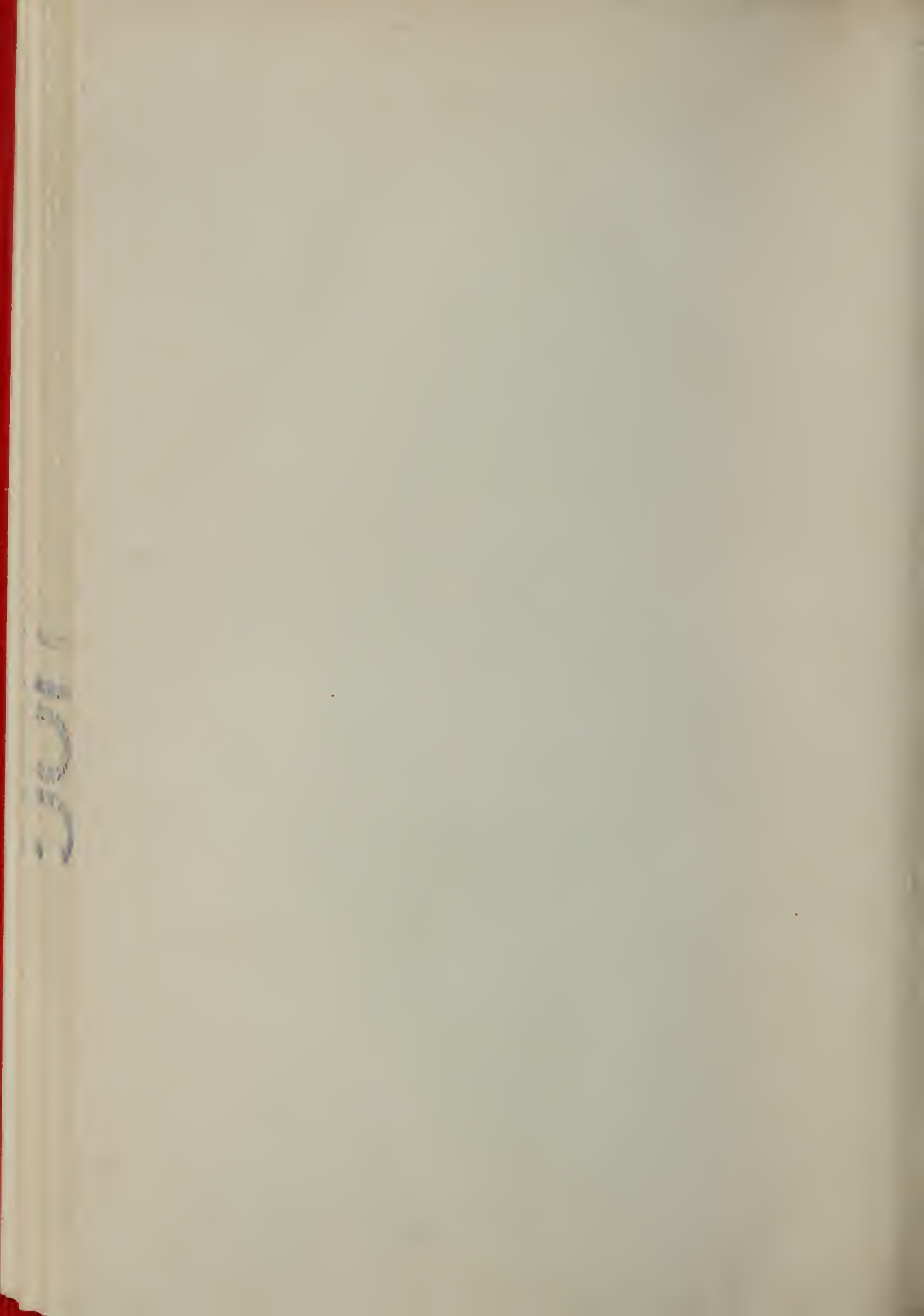
L'excursion dura près d'un mois
Sans accident, sauf que parfois
On s'était donné quelque peine
Pour franchir des cimes hautaines,
Escalader quelques ravins
Et arriver jusqu'à leur sein ;
Bref, lui guéri, d'humeur joviale
On regagna la capitale.

8

Tous les étudiants du Latin
En le voyant certain matin,
A tour de rol', comm' c'est l'usage,
Le questionnèr'nt sur son voyage !
Ah ! n' m'en parlez pas qu'il leur dit :
J'ai vu tout l' Nord et tout l' Midi !...
Et, chos' rare, au sommet d'un' dune
A moins d'un mètr' j'ai vu la lune !

———

Stances au baiser



Stances au baiser

A Mademoiselle Madeleine Dugast.

1

Immortel et divin baiser,
Fleur de l âme et de la jeunesse,
Douce image de la tendresse,
Toi qui donnes la pure ivresse
Au cœur tout prêt à s'affoler ;
Sois doux comme est douce la brise,
Baiser d'amour, baiser brûlant,
Toi par qui commence et se brise
L'Idylle dont chacun se grise,
Dans l avenir et le présent.

2

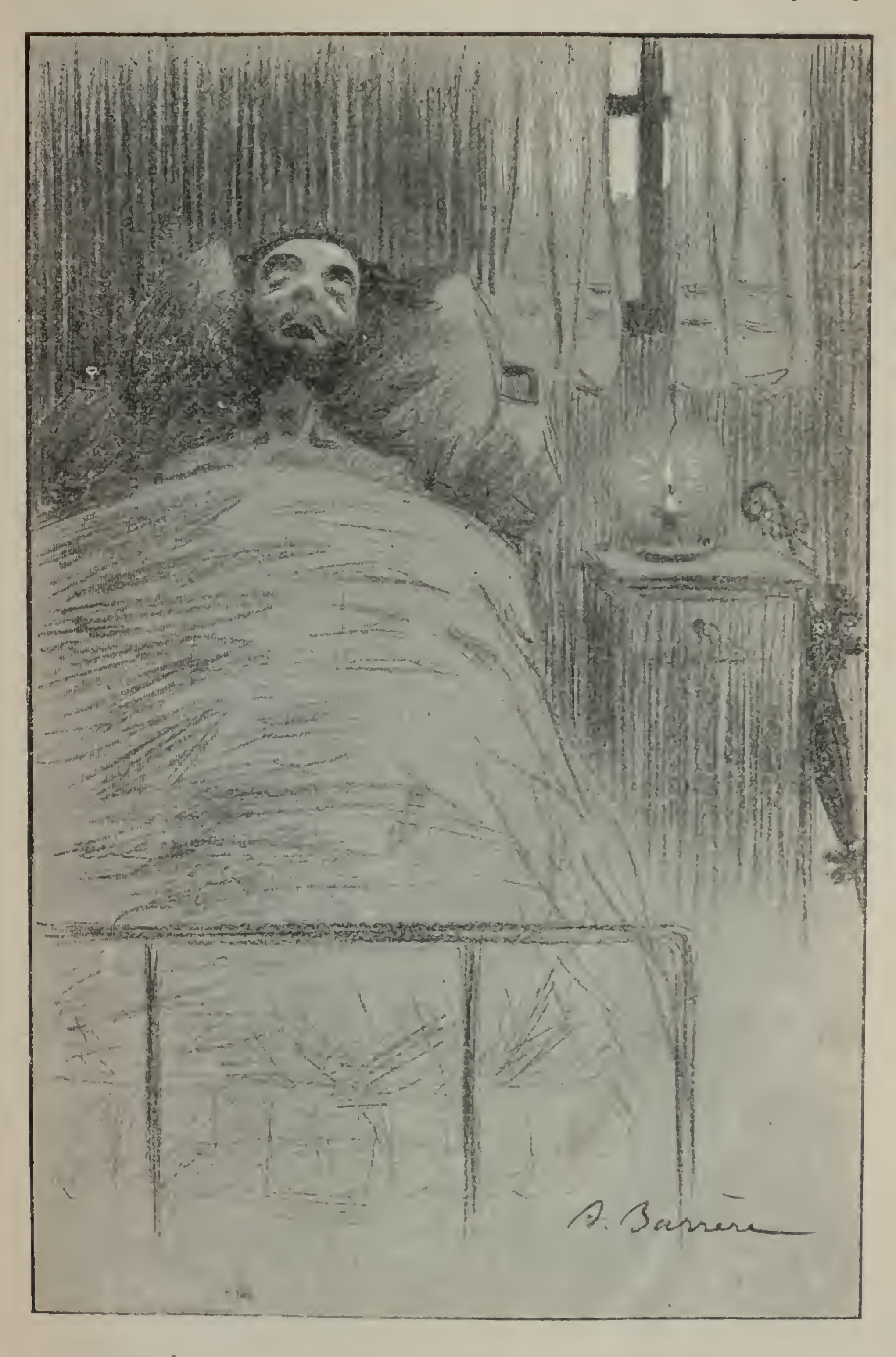
Pur baiser, par toi nous entrons
Innocents dans la grande vie :
Tu nous berces jusqu'à l'envie,
Maître des heures de folie
Et des minutes de raison :

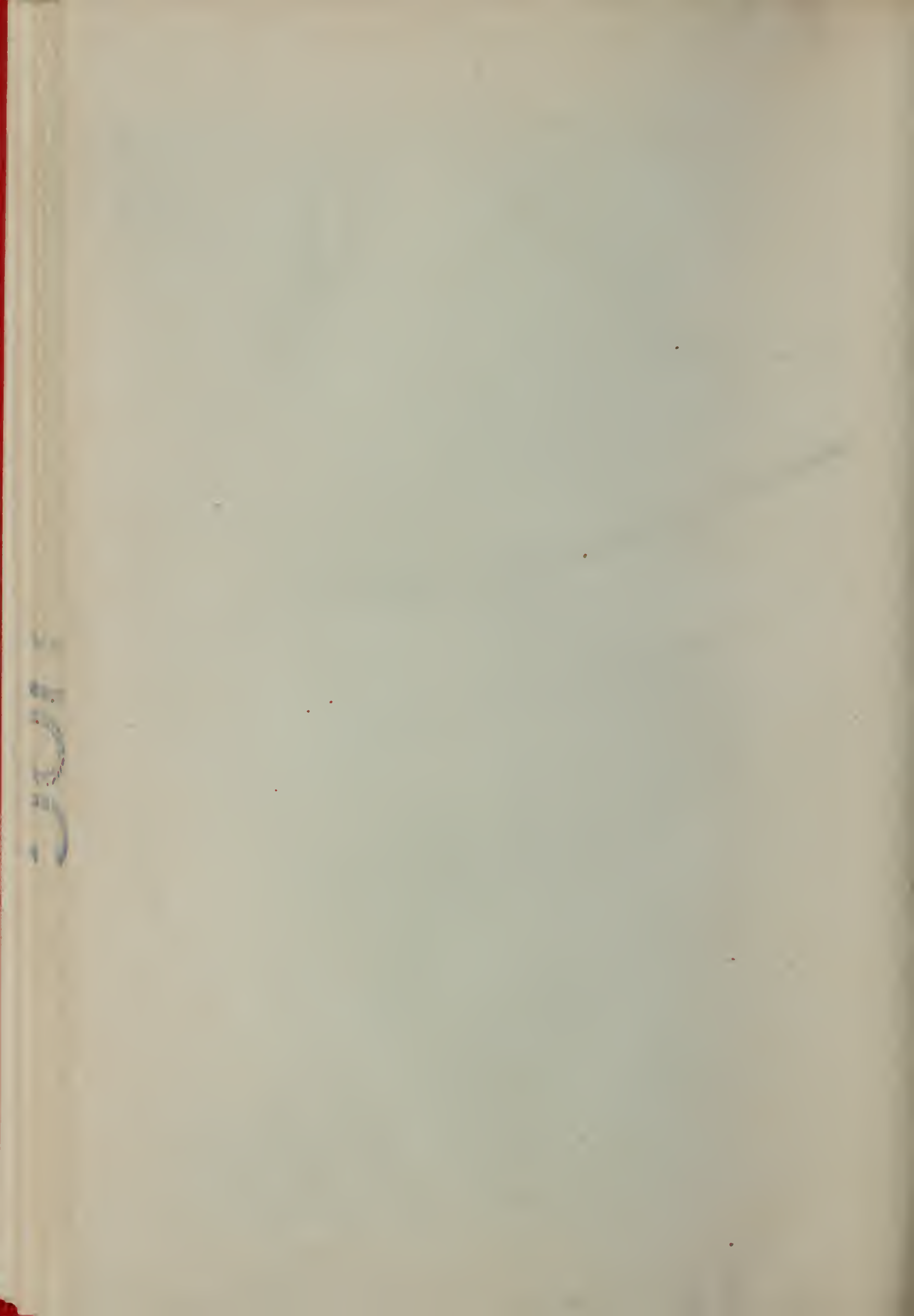
Tu fais nos rires et nos larmes ;
Tu fais les tempêtes du cœur
Et tu poétises les charmes
Dont tu nous enfièvres les âmes
Par ton adorable douceur.

3

Qui, sans toi, fermerait nos yeux,
A l'instant de plier bagage
Et d'affronter le grand voyage,
En toute saison, à tout âge,
Avec tes éternels adieux ?
En attendant, donne l'ivresse
Aux lèvres de tous les amants ;
Ah ! donne leur avec largesse
L'immortelle et folle jeunesse
Afin qu'ils aient toujours vingt ans !

———


A. Barrère



L'héritage d'Arlequin

Musique de Paul Marinier.

A ma cousine
Ernestine Bessière.

I

La gentille Pierrette, un matin de dimanche,
Les yeux rouges, semblant avoir beaucoup pleuré,
Ayant mis robe noire au lieu de robe blanche,
Et sans fleur au corset, de par la ville errait.
Arlequin qui la vit, lui dit : ô ma divine !
Où diable courez-vous, noire comme la nuit ?
Vous avez du chagrin, la chose se devine.
Si je puis l'alléger dites-moi votre ennui.
Pierrot est mort cette nuit !
Demain on le porte en terre
Et je ne sais plus que faire.
Pierrot est mort cette nuit !

Édition de la maison Ondet, 83, faubourg Saint-Denis.

2

Bah ! ce n'est que cela, ce n'est point grosse affaire ;
Voyez le grand malheur, dit Arlequin moqueur.
Pour un amant perdu, il en est cent sur terre
Qui viendront, sans tarder, prétendre à votre cœur.
— Je ne puis rien pour vous — Mais j'y pense, ma chère !
Le gueux avait, dit-on, terre de bon produit :
Peut-être m'a-t-il fait son heureux légataire
Ne perdons pas de temps, ma belle l'heure fuit.
Pierrot est mort cette nuit !
Demain on le porte en terre ;
Il faudrait voir un notaire.
Pierrot est mort cette nuit !

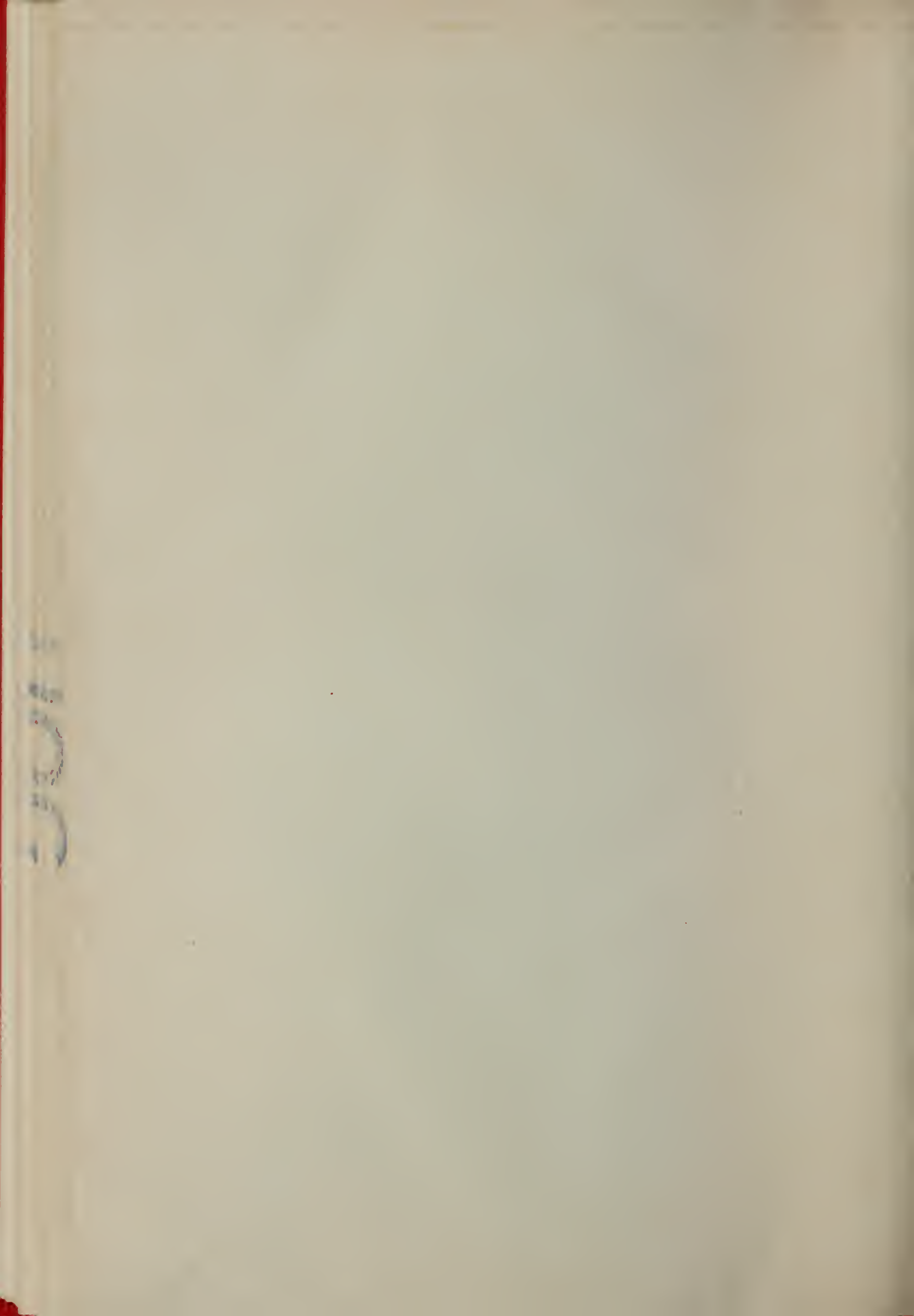
3

Et les voilà, tous deux, allant d'un pas agile,
Cherchant du tabellion l'adresse dans Paris.
Mais la nuit les surprit, étant sans domicile,
Pierrette pleurnichant, prenant des airs contrits.
Or, Arlequin lui dit d'une façon très tendre :
J'ai chez moi, mon enfant, un bon dîner qui cuit :
Acceptez mon logis, nul ne peut vous surprendre
Et la chose, entre nous, ne fera pas de bruit !
Pierrot est mort cette nuit !
Demain on le porte en terre :
C'était un piteux compère.
Pierrot est mort cette nuit !

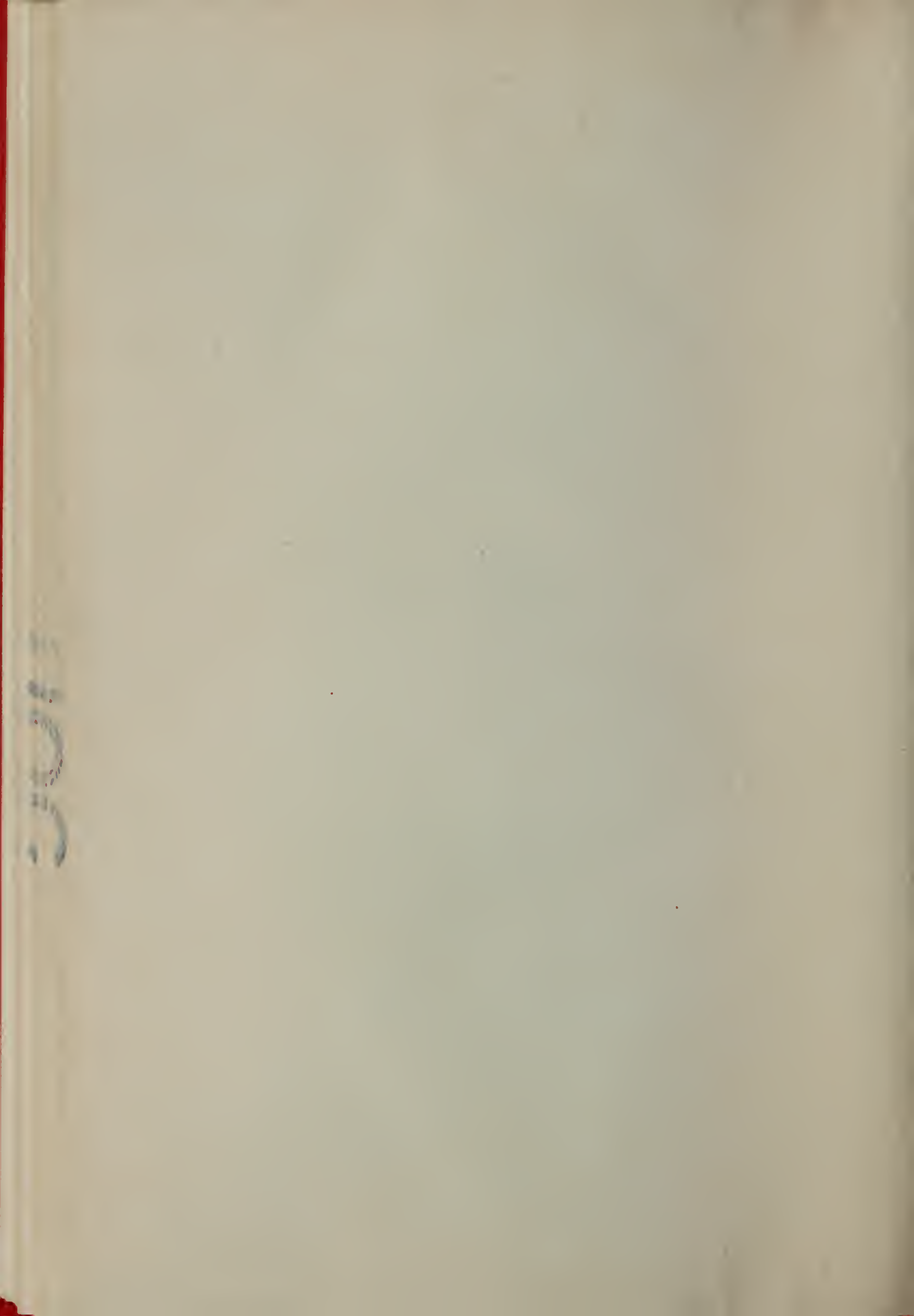
4

Le lendemain matin, alors, suivant l'usage,
Devant le magistrat le testament s'ouvrit ;
C'était un parchemin. En philosophe sage,
Ironique et profond, Pierrot avait écrit :
« Connaissant qu'Arlequin à tout péché s'arrête,
« Pour le punir d'avoir volé le bien d'autrui,
« Je ne lui laisse rien, mais lui lègue Pierrette,
« Ce qui ne change rien aux choses d'aujourd'hui
Pierrot est mort cette nuit !
Demain on le porte en terre,
La tombe lui soit légère !
Pierrot est mort cette nuit !

———



Saison d'amants



Saison d'amants

Musique de B. Boussagol.

A mon jeune élève Paul Darvel.

1.

Mimi, réveille-toi bien vite :
Les bleus clochetons de nos champs
Sonnent l'Angelus du printemps.
Je ne sais pas ce qui m'agite ;
Mimi, réveille-toi bien vite.
A l'horloge des amoureux
Il est midi moins deux.

2

Mimi, défais ta chevelure ;
Laisse-la tomber sur tes seins,
Car j'ai de sensuels desseins
Et ne sais ce qui me torture.
Mimi, défais ta chevelure,
Entr'ouvre les rideaux du lit :
Je crois qu'il est midi.

Édition de la maison Lepage, 8, passage de l'Industrie.

3

Mimi ne sois pas si gourmande,
Tu pourrais mourir sur mon cœur
Abusant par trop du bonheur
Pardon si je te réprimande :
Mimi, ne sois pas si gourmande.
Gardons du plaisir pour plus tard :
Il est trois heur's un quart.

4

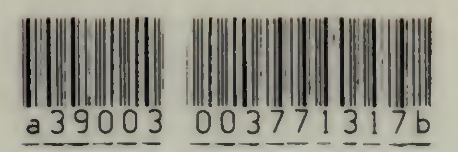
Mimi, cache ta bouche rose,
Ta gorge, tes seins, enfin tout
Ce qui m'irrite et me rend fou.
Je suis un avocat sans cause.
Mimi, cache ta bouche rose.
Ainsi que moi tu peux le voir...
Il est six heur's du soir.

TABLE



Vannes. — Imprimerie Lafolye, 2, place des Lices


CE


a39003 003771317b